

N° 19

8<sup>e</sup> ANNÉE  
11 Mai 1928

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES  
DE CINEMA A TARIF REDUIT

# Cinémagazine

1 FR. 50



**WARWICK WARD**

le grand artiste qui tourne actuellement le rôle de Luis de Séville dans  
« La Venenosa », de J.-M. Carretero, et que met en scène Roger Lion.  
(Production Plus Ultra Film.)

DIRECTION et BUREAUX  
3, Rue Rossini, Paris (IX<sup>e</sup>)  
Téléphone { Provence 83-94  
                  — 82-45  
Télégraphe : Cinémagazi-103

# Cinémagazine

AGENCES à l'ÉTRANGER  
11, rue des Chartreux, Bruxelles.  
69, Agincourt Road, London N.W. 3.  
Luitpoldstr., 41, Berlin W. 30.  
11, 11th Avenue, New-York.  
R. Florey, Haddon Hall, Argyle, Av.,  
Hollywood.

“ LA REVUE CINÉMATOGRAPHIQUE ”, “ PHOTO-PRACTIQUE ” et “ LE FILM ” réunis  
Organe de l'Association des “ Amis du Cinéma ”

ABONNEMENTS  
FRANCE ET COLONIES  
Un an . . . . . 70 fr.  
Six mois . . . . . 38 fr.  
Chèque postal N° 309.08  
 Paiement par chèque ou mandat-carte

Directeur :  
**JEAN PASCAL**  
Les abonnements partent du 1<sup>er</sup> de chaque mois  
La publicité est reçue aux Bureaux du Journal  
Reg. du Comm. de la Seine N° 212.039

ABONNEMENTS  
ÉTRANGER  
Pays ayant adhéré à la  
Convention de Stockholm } Un an . . . 80 fr.  
  } Six mois . . . 44 fr.  
Pays n'ayant pas ac-  
cédé à la Convention de  
Stockholm. } Un an . . . 90 fr.  
  } Six mois . . . 48 fr.

## SOMMAIRE

	Pages
DOUGLAS INTIME (Robert Florey) . . . . .	209
LE CINÉMA ET L'ESPRIT MODERNE (Robert Verney) . . . . .	212
AUTOUR DE « NAPOLÉON » (Jean Arroy) . . . . .	213
RESSEMBLANCES (Charles Ford) . . . . .	217
LIBRES PROPOS : JAPON ET HAVAI (Lucien Wahl) . . . . .	218
PREMIERS PLANS : PIÈRE COLOMBIER (J.-K. Raymond-Millet) . . . . .	219
LA VIE CORPORATIVE : LA PAIX EST SIGNÉE (Jean Pascal) . . . . .	220
ECHOS ET INFORMATIONS (Lynx) . . . . .	221
LES FILMS DE LA SEMAINE : ODETE ; MISS HELYETT ; SOUS LE CIEL D'ORIENT (L'Habitué du Vendredi) . . . . .	222
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉS . . . . .	223 à 226
SUPER-FILM PRÉSENTE : L'ÂME DE PIERRE (Jean de Mirbel) . . . . .	227
LES PROCHAINES PRÉSENTATIONS DE LA SOFAR (M. P.) . . . . .	228
LES PRÉSENTATIONS : MOULIN ROUGE ; LE TORRENT DE FLAMMES ; L'ÂS DES JOCKEYS ; TOUT FEU, TOUT FLAMME ; LA VALLÉE DES GÉANTS ; SUR LES PISTES DU SUD ; LA GRANDE ÉPREUVE ; LE PAVILLON CHINOIS ; L'AMOUR SAUVEUR (Jan Star) . . . . .	229
RUTH WEYHER A PARIS (L. D.) . . . . .	232
CINÉMAGAZINE EN PROVINCE ET A L'ÉTRANGER : Lyon (L. B.) ; Nice (Sim) ; Tunis (Stouma Abderrazak) ; Bruxelles (P. M.) ; Constanti- nople (P. Nazloglou) ; Genève (Eva Elie) ; Naples (Giorgio Gene- vois) ; U. R. S. S. (M. G.) . . . . .	233
LE COURRIER DES LECTEURS (Iris) . . . . .	235

## Collection complète de “Cinémagazine”

28 VOLUMES

Les 7 premières années, reliées en 28 beaux volumes, sont livrables de suite.

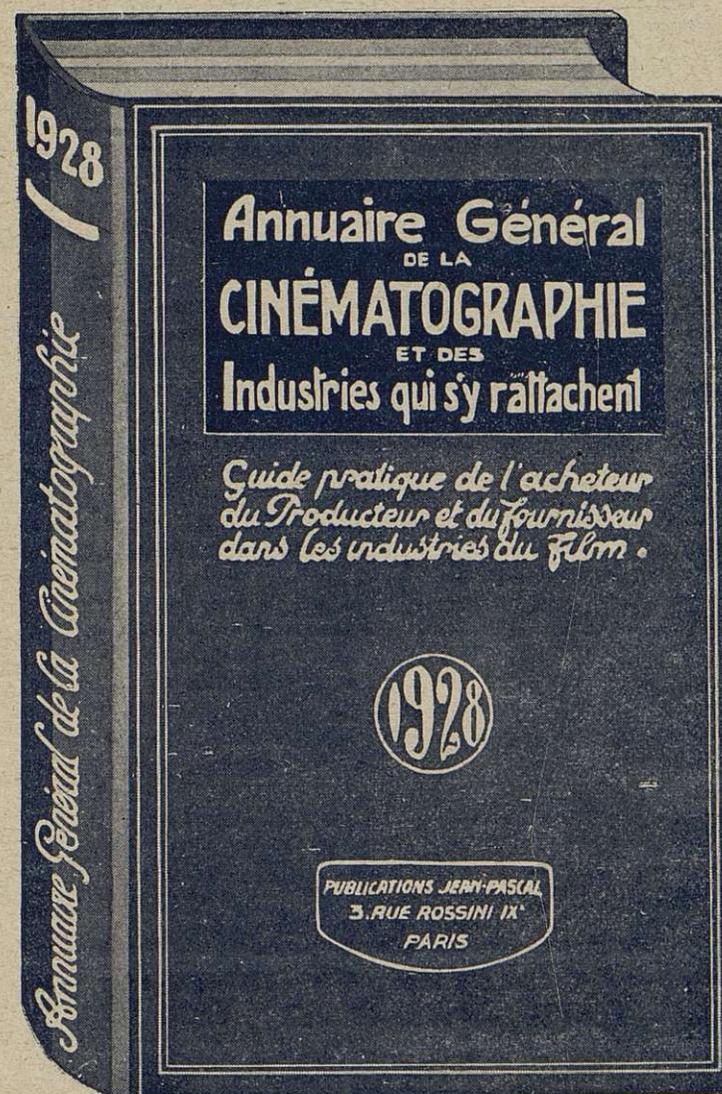
*Cette Collection, absolument unique au monde et qui  
constitue une bibliothèque très complète du Cinéma,  
est en vente au prix de **700 francs pour la France**.  
**Étranger : 850 francs, franco de port et d'emballage.***

Prix des volumes séparés : **27 fr net. Franco : 30 fr. Étranger : 35 fr.**

## Hâtez-vous !!!

En retenant l'Annuaire 1928  
avant sa parution, vous pouvez  
profiter du prix de souscription

T  
O  
U  
T  
L  
E  
C  
I  
N  
É  
M  
A  
S  
O  
U  
S  
L  
A  
M  
A  
I  
N



U  
N  
O  
U  
V  
R  
A  
G  
E  
I  
N  
D  
I  
S  
P  
E  
N  
S  
A  
B  
L  
E

## C'est le plus complet des Annuaire

On peut encore souscrire à l'Édition 1928 aux Conditions suivantes :  
Paris : 25 fr. -- Départements et Colonies : 30 fr -- Étranger : 40 fr.  
Ces prix seront majorés de 10 francs après la parution qui est imminente.

"LES GRANDS ARTISTES DE L'ECRAN"

Volumes déjà parus dans cette Collection :

**RUDOLPH VALENTINO**

par *ANDRE TINCHANT* et *JEAN BERTIN*

**POLA NEGRI**

par *ROBERT FLOREY*

**CHARLIE CHAPLIN**

par *ROBERT FLOREY*

Préface de *LUCIEN WAHL*

**IVAN MOSJOUKINE**

par *JEAN ARROY*

Préface de *RENÉ JEANNE*. -- Appendice par *ROBERT FLOREY*

**ADOLPHE MENJOU**

par *ANDRÉ TINCHANT* et *ROBERT FLOREY*

**NORMA TALMADGE**

par *EDMOND GREVILLE* et *JEAN BERTIN*

**RAMON NOVARRO**

par *MAX MONTAGUT*

CHAQUE VOLUME :

PRIX : 5 Francs ; Ajouter pour le port : France 1 fr., Etranger 2 fr.

VIENT DE PARAITRE :

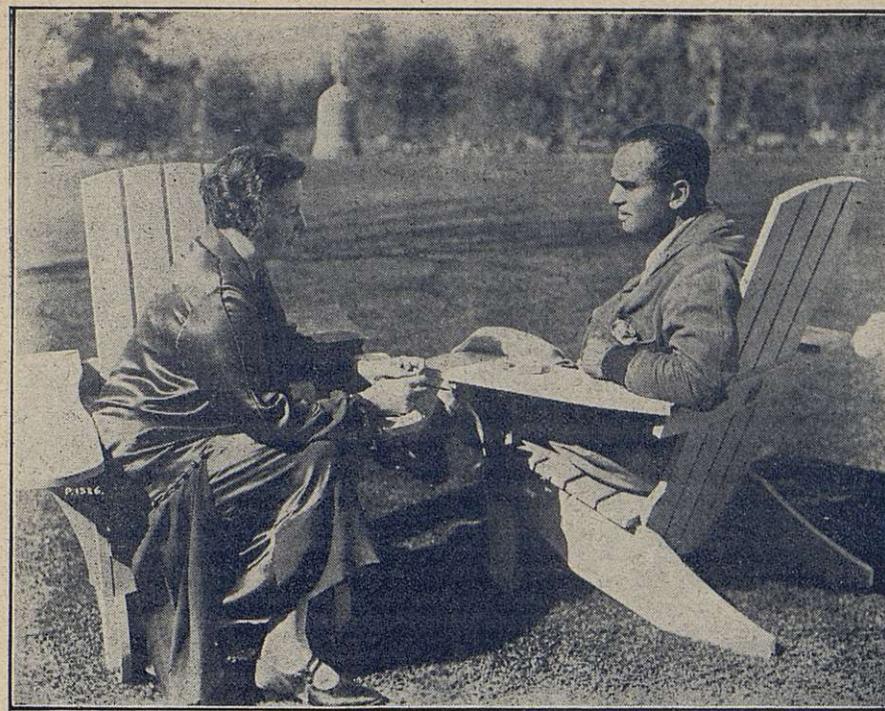
**EMIL JANNINGS**

par *JEAN MITRY*

PRIX : 5 Francs ; Franco : 6 Francs (Etranger 7 fr.)

**Les Publications Jean-Pascal**

3, Rue Rossini, Paris (IX<sup>e</sup>)



Entre deux prises de vues, DOUGLAS confère avec ses collaborateurs. On le voit ici avec LOTTI WOODS qui écrit le scénario du *Gauche* avec FAIRBANKS.

## DOUGLAS INTIME

(De notre correspondant particulier à Hollywood)

DOUGLAS chaque matin se lève très tôt, de sorte que lorsque je travaillais avec lui, il m'était nécessaire d'être encore plus matinal que lui, car il adore commencer ses travaux au saut du lit. Douglas demeure en haut des collines de Beverly-Hills et en conduisant assez vite, vingt-cinq minutes m'étaient nécessaires pour arriver à Pick-Fair, où une très grande activité régnait déjà avant sept heures du matin. Je laissais ma voiture dans la grande cour du garage où Chevalier, le premier chauffeur de Doug, donnait des instructions à ses subordonnés qui nettoyaient et lavaient les sept voitures des deux étoiles. En pénétrant dans le grand hall, j'entendais la voix de Doug : « Bonjour Florey, montez, je dois vous raconter des choses extraordinaires ! »

Souvent, Doug m'a dit que les deux heures qui suivaient son lever étaient ses meilleures heures de la journée ; le fait est qu'il était toujours animé d'une activité débordante, et, parlant presque toujours en français, il commençait à me poser toutes sortes de questions :

« Quel film avez-vous vu hier soir ? »  
« Voulez-vous venir nager avant le petit déjeuner ? »

« Que pensez-vous du dernier roman de X... ? »

En me parlant, il fumait de nombreuses cigarettes qu'il roulait lui-même, puis nous descendions dans le jardin, voir ses chiens, Zorro, Moscou et Robin des Bois et ensuite, après s'être amusé et avoir couru follement avec ses amis à quatre pattes, il plongeait dans la grande piscine, riant, plein de vie ! Albert, le maître d'hôtel, nous servait le breakfast soit sous la véranda, soit dans la chambre à coucher de Douglas. Le travail commençait. Tout en mangeant Douglas me demandait ce que je pensais des fragments de son film en cours, projetés la veille, nous parlions de son prochain scénario, et nous bâtissions des histoires merveilleuses en quelques minutes.

Douglas buvait tout d'abord un grand verre d'eau glacée, il jetait un rapide coup d'œil aux pages cinématographiques du *Times*, de l'*Examiner* et du *Daily News*, puis mangeait une coupe de fruits conservés dans du sirop, un œuf à la coque, deux

toasts et un peu de miel complétaient son petit déjeuner. Après avoir mangé il aimait à aller s'accouder à la fenêtre d'où il voyait le panorama de Beverly-Hills ; la maison de Chaplin érigée en face de la sienne, plus loin, la somptueuse résidence d'Harold Lloyd attiraient ses regards, plus haut étaient les villas de John Gilbert, de King Vidor et de Fred Niblo, à droite la nouvelle demeure de Will Rogers. Quelques amis de Doug, le plus souvent Bennie Zeidman ou Tom Geraghty, arrivaient alors et nous allions tous dans le très vaste cabinet de toilette de Douglas, où le star, se dépouillant de sa robe de chambre de soie et de son veston de pyjama s'amusa à répéter des scènes de son film. Puis il se rasait, se débarbouillait, se coiffait tout en nous parlant, chantant et fumant. Son chien

favori, Zorro, qui avait pu pénétrer dans la maison, grâce à la complaisance de quelque domestique, arrivait hors d'haleine dans le cabinet de toilette et mendiait quelques miettes du breakfast.

Un jour Douglas nous fit la surprise de nous présenter une jolie petite chienne blanche, Lolita. « C'est Mme Zorro, la femme de mon chien », nous dit-il en français.

Vers huit heures le téléphone faisait entendre son appel, nous savions qu'un des deux intimes de Doug, Harold Lloyd ou Joseph Schenk, l'appelait pour aller jouer au golf. En un clin d'œil Doug avait revêtu ses knickerbockers, ses souliers à semelles de caoutchouc et ses bas écossais, nous nous précipitions sur les cannes de golf et nous allions au champ de golf voisin rejoindre Joseph Schenk et Harold Lloyd. Douglas



Cette photo charmante nous montre DOUGLAS, sa chère MARY et leur chien ZORRO posant devant l'objectif de ROBERT FLOREY.



« En un clin d'œil, DOUGLAS avait revêtu ses knickerbockers, ses souliers à semelles de caoutchouc et ses bas... et bientôt dans le link, il lançait la balle avec la maîtrise d'un champion... »

retrouvait là tous les champions de golf de Californie et jouait avec eux pendant une heure. De retour à Pick-Fair où ses habits étaient préparés, il me demandait mon opinion sur la cravate qu'il devait porter, pestant contre Douglas Junior qui la veille au soir avait fait disparaître la dernière importation de Sulka, puis enfin Douglas parfuma sa cravate et sa pochette. Il avait une collection considérable de marques françaises mais se servait généralement de « Violette ». Plusieurs fois, Douglas m'a dit que son plus grand défaut était son amour exagéré des parfums, suivi de près par un irrésistible penchant pour les belles cravates. Il y a quelques années, le lendemain de Noël, Douglas me demanda de l'aider à ouvrir les nombreux paquets contenant ses cadeaux, il trouva plusieurs douzaines de ravissantes cravates qu'il tint à essayer les unes après les autres !

Après un dernier coup d'œil à son miroir, Doug redescend, puis choisit ses gants, un chapeau et un manteau et au grand dépit de Chevalier monte dans ma petite torpédo qu'il s'amuse à conduire rapidement jusqu'au studio, saluant au passage ses amis, les policemen-motocyclistes qui tous lui répondent par de joyeux « Hello ».

Quand Douglas ne tourne pas, il s'enferme pour une heure, dès son arrivée au studio avec son frère, le charmant Robert et avec son business-manager, l'intelligent Clarence Erickson. Ensuite Doug reçoit sa secrétaire, Miss Sheridan qui lui communique le courrier important, puis c'est le tour de Mark Larkin, le chef de la publicité et enfin Doug entre en conférences avec Mrs Woods et Kenneth Davenport qui collaborent toujours avec lui à la construction de ses scénarios. Le reste du jour, Doug joue au tennis et se livre à toutes sortes d'exercices athlétiques. A midi, il déjeune dans le petit pavillon chinois, avec Mary Pickford, Joseph Schenk, John Barrymore et quelques autres amis. Durant l'après-midi, dans la salle de projection il fait passer les films des autres producteurs, et le soir, après dîner, il montre, à ses amis et invités les nouvelles bandes de la production étrangère et américaine. Douglas se couche à dix heures, il ne boit jamais de vin, ni d'alcool, mais fume une très grande quantité de cigarettes. Grâce à ce régime, il a gardé une souplesse d'allure, un entrain, une vigueur qui lui confèrent une inaltérable et très enviable jeunesse.

ROBERT FLOREY.

## Le Cinéma et l'Esprit Moderne

R YTHME, simultanisme d'actions, rêve mécanique, symphonie d'images, musique des yeux, le cinéma est bien, dans son essence, un moyen d'expression moderne. Il est assez étrange de constater que nouveau quant à sa forme, le septième art relève, à sa base même, le scénario, d'un esprit datant du plus bel âge du roman-que. Sur les quelque cinq cent quatre-vingt films présentés la saison dernière (et nous n'avons pas depuis beaucoup progressé), on pouvait en compter cinq cent soixante-quinze dont la technique nous faisait heureusement oublier l'anecdote, anecdote que n'eût certainement pas reniée Ponsou du Terrail ou Michel Zevaco.

En art dramatique, comme en littérature cependant, l'après-guerre fut fertile en éclosions de talents originaux. Des Paul Morand, des Pierre Mac Orlan, des J. B. Shaw, des Bernard Zimmer, des Gantillon, des Marcel Pagnol ouvrirent au monde intellectuel des aperçus nouveaux sur la vie contemporaine. Le cinéma, lui, bien sage-ment, en reste aux histoires de brigands. De l'époque que nous vivons, l'écran ne retient que des visions de dancings, de courses d'automobiles et de matches de football. Le jeune premier bien cosmétique n'est qu'un contretype du légendaire d'Ar-tagnan ; il ne se bat plus à l'épée, mais joue du poing (c'est d'ailleurs beaucoup moins élégant), saute dans une torpédo au lieu d'enfourcher un pur-sang, donne ses rendez-vous dans un bar et non plus dans une auberge, là s'arrête la différence : de psychologie, point. Trop de conventions d'ailleurs étouffent le cinéma, les interprètes ne sont plus fonction de la comédie ou du drame, mais ceux-ci semblent faits pour eux, personnages catalogués, qu'on retrouve dans chaque film : le bon petit jeune homme et son inévitable fiancée, le sombre traître et son cinquante pour cent la « vamp », quoi de plus faux, de plus in-humain que ces mannequins qui n'ont qu'une apparence de cœur et point du tout d'intelligence ?

En France, cependant, l'on constate qu'une très faible partie de la population se rend régulièrement dans les salles obscures (dix pour cent, je crois) ; de tous côtés on recherche le moyen d'attirer les

réfractaires : on multiplie les affiches, on imagine des publicités originales : la réclame est souveraine. Peine perdue que tout cela ! Dans l'état actuel de la production, séduire une nouvelle catégorie de spectateurs est chose impossible. Comment voulez-vous qu'une personne venant de lire quelques pages de d'Annunzio ou de voir jouer une pièce de la valeur de *Jazz* puisse s'intéresser à des histoires platement sentimentales comme l'écran se permet de nous en servir... mettons huit fois sur dix ? Margot a assez pleuré, messieurs les producteurs. Songez un peu aux autres. Le subconscient est à l'ordre du jour. Tournez des films sur le subconscient. Le cinéma n'est-il pas le seul art qui, par sa technique, puisse recréer le rêve ?

Que de belles œuvres pourrait-on faire en exploitant les théories de Freud ou de Pirandello ! L'écran n'obtiendra effectivement ses lettres de noblesse que le jour où, cessant d'être une simple distraction, il saura susciter des discussions, des courants d'opinion, tout comme la littérature ou le théâtre. Certains films nous permettent d'espérer que ce moment ne sera pas trop, trop lointain ; dans ces productions, qui ne furent, malheureusement, pas toutes comprises, la technique n'est plus une fin mais un moyen pour exprimer des idées correspondant à un état d'esprit nouveau : *Feu Mathias Pascal*, de Marcel L'Herbier, *La Glace à trois faces*, de Jean Epstein (deux bandes d'ailleurs tirées de romans d'auteurs modernes : le premier, de Pirandello, le second de Paul Morand), *Un Chapeau de paille d'Italie*, de René Clair, d'une ironie froide, mordante pour les petits travers de la bourgeoisie de 1895, *Jazz*, de James Cruze et les derniers films de Charlie Chaplin où une humanité profonde, une sensibilité désespérée se cachent derrière une apparence de fantaisie.

Les metteurs en scène ont, aujourd'hui, dans l'appareil de prises de vues, un merveilleux instrument qui leur permet de tout traduire, de tout exposer, de fouiller même dans les replis les plus secrets de l'âme humaine. Il faut que le cinéma, moyen d'expression moderne, cesse de débiter des histoires d'un autre âge.

ROBERT VERNAY.

Autour de "Napoléon".

## La Prise de Toulon

« J'ordonne ou je me tais. »  
NAPOLÉON.

LE 29 novembre 1793, alors que toute l'Europe a les yeux fixés sur Toulon considéré comme le camp retranché le plus redoutable au monde, Bonaparte demande l'assaut pour le soir, minuit.

Audace insensée que seule peut justifier une réussite rapide et totale, que les prodromes menaçants d'une terrible tempête rendent fort problématique. Mais le capitaine est doublé d'un psychologue. Sa première alliance, Bonaparte la contracte avec les forces naturelles, qui vont se déchaîner pour lui. Pas une occasion qu'il néglige ou dédaigne. Pas une carte qu'il oublie d'insérer dans son jeu. Pendant vingt ans, l'art de la guerre va devenir le jeu de la situation au service de gigantesques combinaisons préétablies. Complicité de forces occultes qu'il tient dans sa main de fer et qu'on ne soupçonne pas. Le capitaine est donc aussi doublé d'un initié. La puissance surnaturelle qui va se manifester ici sera un orage, non pas un quelconque orage, mais l'orage synthétique, l'orage en soi, l'orage-entité, auprès duquel l'akasa des brahmanes, le feu principe des mages chaldéens et le grand agent magique des Kabbalistes sont des puissances anodines et aussi cet orage météorique décrit par Hérodote, qui assaillit Xerxès à Delphes. L'adjonction de l'esprit des tempêtes à dix mille hommes doit automatiquement en faire cinquante mille. Offensive, morale à vrai dire, contre la conviction imperturbable des Britanniques. Le coup imprévu, l'unique coup imprévu qui déclanchera l'irrésistible stupeur. L'unanime stupeur de quelques minutes qu'on exploitera : « Mon entreprise a toutes les apparences d'un acte d'audace extraordinaire, et elle n'est en réalité qu'un acte de raison. » C'est fort simple. C'est aussi fort dangereux. Aux âmes mesquines, les risques moyens. Bonaparte doit se jeter à corps perdu dans le risque total. Il ne joue que les parties perdues d'avance pour contraindre à mentir leur processus préconçu et le Destin à revenir sur ses pas. C'est l'excuse, qualifiée génie, d'un joueur audacieux, qui n'hésite pas à tricher avec le sort.

La tempête éclate enfin à la seconde prévue. L'inéluctable déclenchement la suit.



De haut en bas : Bonaparte expose son plan au général Dugommier qui dirige l'état-major ; Bonaparte inspecte l'artillerie avant l'attaque ; A l'aube de Tristan Fleury, Violaine et Marcellin rechargent les fusils ; Explosion d'une bombe dans un retranchement anglais.



De haut en bas : Sous la pluie, le général Dugommier dirige les opérations ; La grêle bat la charge sur les caisses des tambours morts ; Les silhouettes imprécises de Bonaparte et de Dugommier se dessinent dans la nuit ; Bonaparte est tombé dans une mare où stagne un vieux canon. Cela ne ralentit pas son ardeur !

Dans la nuit infernale zèbrent les éclairs, strie la pluie, cingle le vent, empourprent les canons, ensanglantent les corps à corps, les colonnes s'élançant en chantant. « Malborough s'en va-t-en guerre », couvre bientôt le « God save the King ». Sur le terre, les tambours encapuchonnés scandent l'élan. C'est le cœur de l'armée en guenilles qui bat dans leurs caisses sonores. Dans cette apocalypse, comme il fait bon entendre le roulement sourd qui rappelle qu'on n'est pas seul dans l'eau et dans le feu. Comme il fait bon entendre battre son cœur. Alors l'artillerie éclate en tonnerre de soudaine désagrégation universelle. Les canons des forts sont comme les soupapes de l'enfer. Le tertre aux tambours s'illumine en entier. Un volcan de poudre et de fer entre en éruption pour un cataclysme de cinq secondes. La fumée se dissipe. Les tambours se sont tus.

Dans vingt prunelles dilatées le ciel chavire et défaille. Un vestige de tout giroie autour du tertre encore frissonnant. Les vieux remparts tourment comme une immense roue. Les arbres sont comme pris de boisson. Tangage de ténèbres et d'âtre fumée de soufre. Puis une chute dans un abîme sans fond qui lacère des entrailles. Un spasme atroce secoue des corps lamentablement déchiquetés, d'où s'arrache la vie avec un grand effort. La cécité éternelle se substitue à l'aveuglante illumination. Un éparpillement d'abattis, à bout de course, retombe en gerbe de pièce montée. Des mains qui n'ont pas lâché leurs baguettes ne battent plus la charge. Les caisses sonores restent muettes.

Dans le vacarme épouvantable des explosions, des cliquetis d'acier et des cris de mort, un silence est né, bien plus angoissant que le bruit qui le contient. Et ce silence sous-jacent s'étend comme une nappe prolongée d'anxiété. Dans les cœurs français qui déjà battent moins fort, ce silence-là règne, lugubre, hagard. Une ankylose fugitive frissonne dans les jambes cadencées. Quelques dissonances éclatent dans le martèlement synchrone du sol flasque. La paralysie collective d'une demi-seconde brise l'élan. La courbe de la course, tronquée imperceptiblement, fait dévier la trajectoire du but pressenti, multipliant les probabilités négatives de succès. Les pieds marchent encore, les cœurs n'y sont plus. Le ressort vital est cassé. La ruée défaille. Le bloc des assaillants s'avance encore, comme un navire qui glisse sur son erre, comme un

avion qui tombe en feuille morte, comme un volant qui fait trois tours avant de s'arrêter. La force d'inertie regagne quelques points. Sur le sol les tambours sont de pauvres choses inertes.

Bonaparte sent son armée lui claquer dans la main. Les volontaires de l'Ardèche se laissent massacrer sans résistance appréciable. La colonne Delaborde se jette dans la colonne Victor qui accourait. On tire les uns sur les autres, puis on se reconnaît. On fuit ensemble. Dugommier s'écroule, démonté. Suchet pleure sur un affût de canon. Junot rage et jure, invective ceux qui lâchent pied. La panique est partout, dans tout. Il faudrait un miracle pour la faire passer à l'ennemi. La vague tricolore se retire sous la vague antagoniste qui déferle. La nuit prend feu aux quatre coins et le désastre est imminent. Et déjà les Commissaires aux Armées se disputent la tête de Bonaparte. « On vient de guillotiner, à Paris, les généraux Houchard et Custine pour des fautes moins graves ! »

Un seul mot de mépris tombera de ces lèvres avaries de paroles, qui savent le poids et la vertu du langage. « Orateurs !... » Un seul mot qui fouaille et déconcerte, élimine. Un seul ordre claquera sec comme un coup de feu, crevant ce mutisme sans appel. « Faites donner les tambours !... » Et le miracle inespéré se produira. Et les tambours « donneront ». Et la charge retentira encore.

La grêle rebondit sur les caisses sonores. C'est comme mille baguettes qui battent. De quoi appeler aux armes la France entière. Et les soldats rouges de l'Amiral Hoode, des généraux Dundas et Valdès, du major Saluzzo, de Ariza, de sir Hyde Parker se demandent anxieusement quel esprit démoniaque gronde dans l'armée en guenilles, qu'entraîne un capitaine de 24 ans, « la face si pâlie sous les cheveux éparpillés, la figure si creusée qu'on le croit au seuil du tombeau, minable, presque pitoyable, fermé, la bouche close, l'œil voilé. »

La horde des sublimes va-nu-pieds se rue, déchire la nuit en lambeaux sanglants, culbute les dernières résistances, fonce droit sur le Petit-Gibraltar. Les engins crépitent en puissance. La panique passe à l'ennemi et la certitude redevient tricolore. L'incendie gagne en intensité, en densité, envahissant chaque pouce carré du terrain. Bonaparte se démasque. L'aigle rit.

Il rit dans les moments les plus terribles,



De haut en bas : La Batterie des Hommes sans peur s'organise ; Les Commissaires aux Armées décident de suspendre l'assaut ; Sir Hyde Parker à la tête d'un régiment anglais ; La mare légendaire de Raffet : « Il est défendu de fumer, mais vous pouvez vous asseoir ».



De haut en bas : Les Anglais se préparent à recevoir le grand assaut des troupes françaises ; Un petit soldat de l'Aveyron meurt en demandant le nom de Bonaparte ; La rançon de la gloire : Bonaparte regarde brûler la flotte française ; Après trente-six heures de combat, Bonaparte s'endort du sommeil du sage.

quand le risque est le plus total, tellement il est vrai, ainsi qu'il l'écrivit un jour, que l'homme ne prend conscience de lui-même qu'au moment du danger, il rit dans la tempête, il rit sous les éclairs, il rit dans le feu, son élément, et dompte les hommes, il rit dans l'équilibre paroxyste de toutes ses forces harmonieusement tendues, concentrées, coordonnées, pour la lutte épique contre les puissances adverses, mesurant son potentiel, éprouvant ses ressorts vitaux, bravant le destin, trempant son caractère de Spartiate, cristallisant toutes ses énergies en un faisceau compact, menaçant, acéré comme un glaive, découvrant le rythme initial des battements de son cœur, atteignant l'euphorie dans la plénitude du jeu de tous ses instincts et de toutes ses facultés, dans l'exaspération de tous les ferments d'activité qui bouillonnent en lui.

La troupe jaillit on ne sait d'où, s'enfle, moutonne, comme un raz de marée, de têtes, de bras, de jambes, passe par-dessus l'objectif braqué au ciel, poursuit sa trajectoire invisible jusqu'aux loges du deuxième balcon. Deux mille spectateurs ont un recul spontané, général, irrésistible. Prenant l'écran en diagonale, de gauche à droite, les jambes courent, coupent de leurs ciseaux d'ombre la photogénique leur blanche. Démesurément dilatée par l'objectif, une bouche s'ouvre, découvre le mystère de son palais, pousse le cri de guerre, plus persuasif d'être silencieux. En ondes psychiques un souffle d'enthousiasme passe sur les têtes. Une impalpable *Marseillaise* vibre dans la nuit striée de lueurs. Des électricités d'induction crépitent d'homme à homme. La syntonisation se précise. Les pieds se cadencent. Les coudes se serrent. Les voix se mêlent. Les personnalités respectives agonisent, se fondent pour renaître une : l'âme collective de la foule qui s'affirme et gronde, se rue. Les visions se hachent. La grêle bat la charge. Cent baïonnettes foncent. Cent casques étincellent. Les drapeaux déchiquetés claquent. Les canons tirent. Eclairs. Feu. Flammes. Fumée. Des hommes tombent. Râles d'agonie. Rythme symphonique. Crescendo visuel. Canons. Eclairs. Canons. Eclairs. Flammes. Râles. Flammes. Râles. Rouge.

Elan. Course. Tourbillonnement. Vertige. Choc.

Toulon tombe !

Combien de Toulon reste-t-il à prendre ?...

JEAN ARROY.

## RESSEMBLANCES

COMBIEN de fois n'a-t-on pas remarqué la ressemblance à l'écran entre deux artistes ! Parfois, on compare deux interprètes à cause des traits communs que présente leur jeu, parfois, à cause de leur physique et parfois même à cause des deux.

Je me suis amusé à rechercher pour les lecteurs de *Cinémagazine*, la plus grande quantité possible de telles ressemblances, et le présent article prouvera qu'il y en a beaucoup, et de toutes sortes.

Presque chacune des grandes vedettes de l'écran possède un ou plusieurs sosies. Charlie Chaplin en a bien une dizaine, qui sont tous ses imitateurs et qui s'appellent Charlie Aplin, Charley Kaplin, Billy West, Louis Ross, Jack et autres. Douglas Fairbanks a Dan Dewinter, que l'on peut voir dans quelques bandes Universal, et principalement avec Gladys Walton, qui est elle-même un double de la regrettée Olive Thomas. La gracieuse Mary Pickford avait un sosie important en la personne de Mary Miles Minter, qui a abandonné l'écran depuis déjà quelques années. La regrettée Lucile Rickson, décédée à dix-sept ans, et qui aurait pu devenir une grande étoile, était une copie frappante de Norma Talmadge.

La publicité faite en Europe autour de Jetta Goudal, instituée « grande vedette parisienne » aux U. S. A., parlait d'elle comme d'une « Pola Negri américaine » et elle ressemble véritablement, au physique, à la grande star polonaise. Anna Ondra, la gracieuse artiste tchécoslovaque, interprète du *Masque de Fer*, a beaucoup de traits communs avec Maë Murray.

Il arrive également que deux vedettes se ressemblent à tel point que l'une fait toujours penser à l'autre. Vous vous rappelez sans doute que lors de la présentation des *Dix Commandements* à Paris, tout le monde remarqua la ressemblance frappante qui existe entre Rod La Rocque et Monte Blue. Ces deux sympathiques jeunes premiers ne sont pas seulement de la même taille élancée et n'ont pas seulement la figure semblable, mais leur jeu se ressemble également, s'apparente à la même catégorie que celui d'Adolphe Menjou, quoique dernièrement Rod La Rocque s'orienta plutôt vers le drame, délaissant la comédie de mœurs et la

comédie dramatique. Pourtant, le même crispement de la face les caractérise pendant les moments de fureur ou de rage que demandent parfois leurs rôles.

Le jeu de Gaston Jacquet s'apparente souvent à celui d'Adolphe Menjou dans les créations antipathiques dans lesquelles ces deux artistes français excellent.

Suzanne Bianchetti et Huguette Dufflos ont les plus grands points de ressemblance. Viguière rappelle, parfois à s'y méprendre, l'étrange silhouette du regretté Vermoyal.

Il y a un air de famille entre l'acteur français Camille Bert et l'acteur allemand Georg Alexander, de même qu'entre Jean Angelo et Lucien Dalsace, quoique ce dernier soit de taille moins imposante que Angelo.

Pauline Starke a beaucoup de commun avec sa célèbre camarade Gloria Swanson et peut-être deviendra-t-elle aussi connue qu'elle, à en juger par sa rapide ascension au firmament cinématographique.

Lorsque vous avez vu quelques sujets d'opérettes viennoises à l'écran, vous est-il facile de bien distinguer Willy Fritsch de Harry Liedtke ? Et Herbert Rawlinson n'a-t-il pas l'air d'être leur frère aîné ?

De même, on croirait souvent que William Walsh est un cousin américain de Paul Ollivier ; Robert Ellis, celui de Silvio de Pedrelli et Virginia Valli, la cousine d'Olga Tschekowa.

Raymond Griffith rappelle souvent Max Linder, mais n'a-t-on pas abusé de cette désignation : le « Max Linder américain » ? L'artiste viennois Théo Shall fait penser aux deux, mais uniquement au physique.

On a souvent comparé Frank Keenan au regretté Séverin-Mars, mais Keenan n'a jamais atteint ce qu'a fait le grand tragédien français.

Le regretté Georges Vaultier avait beaucoup de Conrad Veidt, ce qui fit annoncer par un petit cinéma de province : « *Kærnigsmark*, avec Conrad Veidt. »

Deux artistes européens, le Hongrois Karl Huszar et le Polonais Antoine Fertner ressemblent étonnamment à Fatty Roscoe Arbuckle, le comique américain si populaire il y a quelques années.

Emil Jannings faisait penser à Paul Wegener dans certaines scènes de *Variétés*, Joë Hamman à Bernhard Goetzke dans *Le Berceau de Dieu*, Gilbert Roland à John Gilbert dans *La Dame aux Camélias*, Ivan Mosjoukine à Buster Keaton dans *Les Ombres qui passent*, Mary Odette à Liane Haid dans *Kean*, et Ivan Pétrovitch à Lars Hanson dans la première partie de *La Femme Nue*.

De même, Louise Brooks rappelle souvent Colleen Moore, Will Walling fait penser à Eddie Polo, l'étoile du cinéma polonais, Hedvige Smosarska à Agnès Marou, et le regretté Rudolph Valentino semble parfois revivre sur l'écran sous les traits de Ricardo Cortez ou de Raymond Dubreuil. Il va sans dire que, lorsque nous avons devant nous toute une famille qui se consacre au ciné, comme c'est le cas avec les Barrymore ou bien les Talmadge, il n'est pas difficile d'établir une ressemblance plus ou moins accentuée entre les différents membres de la famille, mais ce ne sont que des ressemblances accidentelles que je voulais parler.

Et maintenant, chers lecteurs, que je termine cet article, veuillez me pardonner si j'ai omis... cent mille autres ressemblances!

CHARLES FORD.

## Libres Propos

### Japon et Hawaï

CINÉMAGAZINE a publié un article bien intéressant intitulé : *Le Film français absent de Chine, où M. E.-M. Pasqualini, propriétaire d'un magasin de nouveautés à Pékin, appelle l'initiative française. Des possibilités sans fin, dit-il. Et il a sûrement raison. Et au Japon ? Eh bien ! c'est M. François de Tesson qui va nous renseigner sur le Japon, sur lequel il a écrit Le Japon mort ou vif, après un séjour là-bas. On y a donné Les Misérables, Salammbô, Le Marchand de Plaisir, Le Miracle des Loups (entre autres).*

*Or, au Japon les salles sont extrêmement nombreuses. Alors qu'au Maroc, à Fez par exemple, il y en a peu, on prétend qu'à Tokio plus de la moitié de la population va au cinéma chaque semaine. Nous connaissons fort peu de films japonais. M. de Tesson nous dit que cinq grandes compagnies*

*cinématographiques produisent des films originaux et que les cinéastes nippons exercent à l'envi leur verve ou leur imagination : « Ils ont, pour interpréter leurs scénarios, des artistes de grande classe et d'une rare virtuosité. » Nous ne demandons qu'à voir du nouveau, des films qui nous renseignent sur l'art du cinéma japonais, si vraiment il y en a un.*

\*\*\*

*Je ne connais pas de cinéma hawaïen, mais de nombreux films américains ont été tournés dans l'archipel polynésien et quelques autres, dont l'action est censément située là, sont composés ailleurs. Mais il y a des cinémas dans l'archipel et je recopie pour vous ce qu'en a dit Blasco Ibanez dans son Voyage autour du Monde, dont la traduction française est récente :*

*...« Le Cinéma est, en effet, à Hawaï, une distraction permanente. C'est seulement de loin en loin que vient ici une tournée d'acteurs des Etats-Unis ou du Japon pour récréer leurs nombreux compatriotes établis dans l'archipel. En revanche, ce qu'on appelle le « théâtre muet » fonctionne tous les soirs, reprenant sur une terre perdue dans l'immensité du Pacifique des films célèbres, comme il fait dans beaucoup de villes de province en Europe et en Amérique. Les jeunes filles imitent les jeux de physiologie et les costumes des héroïnes de films, et les jeunes gens font de même pour les héros de l'écran. Quand j'arrivai dans l'archipel, les journaux se moquaient du goût que manifestait de plus en plus la jeunesse hawaïenne pour les chapeaux à l'espagnole et les favoris courts portés par Rudolf Valentino, la fameuse vedette, dans le film intitulé Arènes Sanglantes, qui a été tourné aux Etats-Unis. »*

*Nous sommes loin, comme on le voit, des Polynésiens court vêtus. Si les Hawaïens imitent la façade des Européens et des Américains, les Américains et Européens ne s'habilleront-ils pas un jour comme Moana et leurs compagnes comme les Hulas ?*

LUCIEN WAHL.

Pour tout changement d'adresse et pour nous couvrir des frais, prière à nos abonnés de nous envoyer un franc, ainsi que leur dernière bande d'abonnement.



Pendant que PIÈRE COLOMBIER tourne *Les Transatlantiques* pour HENRI DIAMANT-BERGER de gros acheteurs sud-américains viennent lui rendre visite.

### PREMIERS PLANS

## PIÈRE COLOMBIER

LE Français, né malin, créa le vaudeville. Et Pière Colombier l'adapta à l'écran. N'est-il point, de ce genre qu'on peut aimer ou non, un des maîtres ?

Et cela n'est pas si facile qu'il peut paraître.

La comédie d'écran, légère, gaie, spirituelle, demande à qui la met en scène, infiniment de tact et de goût, pour ne pas tomber dans la grivoiserie, la licence, ou l'ennui.

Pour conserver à une pièce de théâtre son atmosphère, pour traduire un sujet littéraire en images, il faut du talent, et pas seulement du talent.

Il faut connaître la vie, les hommes. Et les femmes. Et les choses. Il faut savoir sourire, et parfois se fâcher. Tout cela sans excès d'indignation, sans révolte inutile, mais aussi sans fatalisme. Il faut savoir, à l'occasion, se rappeler ; et aussi, à l'occasion, désirer ; et pour employer l'expression de ce poète qui ne craignait pas de toucher, il faut avoir un œil sur le passé, l'autre sur l'avenir.

Si je vous dis que Pière Colombier est l'homme des bars, n'allez pas immédiatement en conclure qu'il a un goût prononcé pour les alcools aux chaudes couleurs et pour les breuvages savants. Et pourtant, quel bar, quel bar chic s'entend, ne connaît pas Pière Colombier ? Personne ne répond ? Donc, aucun. On le rencontre ici, et là, et ailleurs, et encore autre part (n'attendez pas de moi des noms...) juché sur un tabouret ou té-tant mélancoliquement un chalumeau, le chapeau posé à l'arrière de sa tête, le visage béat, l'œil vide. Des bars, Pière Colombier aime l'intimité, les servants, le décor, les habitués, et, pour parler en langage d'avant-garde, la longueur d'ondes. N'est-ce pas là, somme toute, que se résume le monde, avec ses gros ennuis, ses petits scandales, ses chagrins et ses potins ?

\*\*\*

Donc, Pière Colombier est un metteur en scène bien parisien ; et ses films, qui ne prétendent pas être d'extravagantes super-productions, amusent et émeuvent avec finesse les honnêtes gens que nous sommes.

S'il avait besoin, quelque jour, d'un certificat, Paul Reboux le lui accorderait bien volontiers. L'auteur des *Drapeaux* pense en effet, avec nous, que Pière Colombier est le metteur en scène le plus représentatif du génie latin, par sa délicatesse, son sens de la mesure, son habileté dans les nuances.

Les comédies qu'il a portées à l'écran sont innombrables. Citons le *Taxi 313*, *Amour et Carburateur*, *Paris en cinq jours*.

*Les Transatlantiques*, tout dernièrement ont obtenu un grand succès à leur présentation.

De M. Pière Colombier, disons encore, pour satisfaire toutes les curiosités, qu'il tourne actuellement, à Antibes, les extérieurs d'un film dont le titre provisoire est *Petite Fille*, qu'interprètent André Roanne, Dolly Davis, et Paul Ollivier et qu'éditera Jean de Merly.

J.-K. RAYMOND-MILLET.

#### LA VIE CORPORATIVE

## La Paix est signée

Ainsi que le post-scriptum de mon dernier article le faisait prévoir un arrangement complet est intervenu entre M. Hays et la Commission de contrôle des films.

Tous les véritables amis du cinéma s'en réjouiront avec nous.

Grâce à la largeur de vues de M. Herriot et à l'esprit de conciliation qui régna dans les débats préliminaires présidés par MM. Louis Lumière et Louis Aubert, de très heureuses modifications ont été apportées au règlement intérieur du contrôle des films, le décret ministériel restant hors de discussion.

Le contingentement à l'importation, reconnu de part et d'autre, comme impraticable, a été remplacé par un contingentement à la distribution. C'est là une victoire du bon sens dont il faut féliciter vivement ses promoteurs.

Les articles 7 et 10 du règlement se trouvent modifiés de la manière suivante :

Article 7. — Tout producteur qui justifiera de la réalisation d'un film reconnu français de la première catégorie, recevra de la Commission la possibilité de faire exploiter en France, colonies ou protectorats, sept films étrangers.

Toute personne qui justifiera de l'exploitation d'un film reconnu français dans un des principaux pays notoirement producteurs, recevra, comme avantage, la possibilité d'exploiter en France deux films étrangers. Ce chiffre de deux ne pourra, en aucun cas, être dépassé quel que soit le nombre des pays acheteurs.

Les producteurs pourront répartir entre les divers pays les quantités d'entrées dont ils disposeront.

Les films reconnus français de la deuxième catégorie auront droit à la moitié de ces avantages.

Article 10. — La Commission se réserve le droit de refuser, dans l'avenir, les fiches de censure, à toute personne, producteur, distributeur ou société, même interposée, qui aurait produit, distribué ou exploité à l'étranger des films pouvant porter atteinte au bon renom de la France.

Ces nouvelles modalités donnent entière satisfaction aux importateurs représentés par M. Hays.

Enfin, pour faciliter la soudure, la Commission a consenti à élever à 60 % de l'importation de 1927 la quantité des films à introduire cette année sans formalité nouvelle.

Les pourparlers qui viennent d'aboutir d'une si heureuse façon ont laissé entrevoir la possibilité d'une entente franco-américaine pour la production.

Il ne faut donc pas trop regretter les troubles violents qui viennent d'agiter le monde du film puisqu'ils ont permis de dissiper quantité de malentendus et que les adversaires d'hier sortent du conflit réconciliés et disposés à s'allier pour la meilleure défense de leurs intérêts communs.

JEAN PASCAL

### On dit...

...que Nathalie Lissenko, la belle et émouvante tragédienne, qui n'avait pas reparu depuis quelque temps, va reparaitre sur l'écran dans un rôle de premier plan, engagée par la Sofar pour la prochaine production de Gennaro Righelli, et qu'elle sera la partenaire de Maria Jacobini et Gabriel Gabrio.

...que Suzy Vernon, la charmante vedette française qui tourna longtemps en Allemagne, revient en France pour une création sensationnelle. Elle sera la *Vierge Folle* dans le film que Luitz-Morat réalise pour la Société Eclair, d'après la pièce magnifique d'Henry Bataille. C'est elle qui créera le rôle de Mona Delza.

## Echos et Informations

### Les Films Russes à Broadway

Trois grands films soviétiques : *Dix journées qui firent trembler le monde*, *La Mère* et *La fin de Saint-Petersbourg*, seront projetés prochainement dans un grand cinéma de Broadway ; une des plus puissantes organisations de location des Etats-Unis les exploitera ensuite dans tout le pays.

Doit-on faire des commentaires sur le fait que les Américains passent, sans gêne aucune, des films que nous n'avons pas vus en France, et que notre censure n'a pas autorisés ou n'autorisera pas, juste dans une période de tension commerciale entre les Etats-Unis et la France, au sujet du cinéma ?

### On va présenter...

*L'Enfer d'amour*, qui est réalisé pour la Société des Films Sofar, et qui sera distribué en France par Cosmograph, comprend les noms brillants d'Olga Tschekowa, Henri Baudin, Jossyane et Hans Stüve. Un pittoresque bal de la Horde, ainsi que de remarquables paysages de neige seront les clous de cette production que la Sofar et Cosmograph vont présenter dans quelques semaines.

### « Oh ! Marquise... »

C'est là le titre d'un nouveau film de Marshall Neilan, avec Colleen Moore. La vedette y interprète le rôle d'une modeste propriétaire de restaurant populaire de New-York. L'action se transporte à Palm-Beach, la plage à la mode, et permet à Colleen Moore de déployer ses qualités de fantaisie touchante et enjouée.

### Films internationaux

Un récent voyage de M. Hurel, administrateur délégué de la Franco-Film à Berlin, et de MM. Beaumont et Isnardon, ainsi que le rapprochement qui peut se faire des pourparlers de cette même firme avec une puissante société anglaise, laissent prévoir que nous apprendrons bientôt la réalisation d'un vaste plan de collaboration entre les trois plus grandes nations d'Europe. Et nous nous en féliciterons. Voilà bien un système de protection auquel nous devrions songer plus complètement et souvent.

### « Madame Récamier »

Le beau film de Gaston Ravel en collaboration avec Tony Lekain a, on le sait, été présenté à Lyon, dans la ville même où M. Herriot consacra son image idéalisée.

*Madame Récamier* sera présenté à l'Opéra, vers la fin du mois de mai.

### On tourne :

*La Femme révee*, film au titre prometteur, est réalisé actuellement à Saint-Laurent-du-Var, après des lumineux extérieurs en Espagne, à Séville notamment. Charles Vanel et Arlette Marchal en sont les protagonistes.

### Distribution

Marcel L'Herbier a réuni toute sa distribution pour l'animation de l'œuvre qu'il réalise d'après le roman d'Emile Zola : *L'Argent*. Marie Glory (Line Hamelin), Alcover (Sacquard), Henry Victor (l'aviateur), Yvette Guilbert (La Méchain). Enfin, nous verrons Pierre Juvenet, Mihaesco, Antonin Artaud, Aldo Rossano, Roger Galli, Raymond Dubreuil dans des rôles importants.

### « La Femme et le Pantin »

Jacques de Baroncelli procède à la partie la plus difficile d'un début de film : les bouts d'essai. Qui sera Concha, qui sera son pantin docile, puis révolté ?

### « Trois jeunes filles nues »

L'opérette de Villemetz et Mirande va être portée à l'écran pour Intégral Films, par le réputé metteur en scène Robert Boudrioz. Nicolas Rimsky en sera la vedette.

### « L'Appassionata »

L'œuvre de Pierre Frondaie va être mise à l'écran par Léon Mathot et André Liabel pour la Paris-International-Films. Le distribution comprend : Renée Héribel (*Charlotte*) ; Ruth Weyher (*Bianca Bonella*) ; Léon Mathot (*Pierre Lauger*) ; Fernand-Fabre (*Spifani*) ; Thérèse Kolb (*La mère de Lauger*).

Le film sera commencé cette semaine par quelques extérieurs à Paris et, le 15 mai, on tournera les premières scènes au Studio de Joinville. Film édité par Franco-Film.

### De Fast rentre en France

Boris de Fast rentre en France après avoir tourné à Hollywood un rôle important dans *Tempête*, avec John Barrymore. Félicitons-nous de revoir parmi nous cet intéressant artiste, si remarqué dans *Napoléon* et *La Madone des Sleepings*.

### Un nouveau film de Feyder

Jacques Feyder commencera à tourner au début du mois prochain un film tiré de la pièce de Robert de Flers et de Croisset : *Les Nouveaux Messieurs*. Cette production sera éditée par Albatros et M. Alexandre Kamenka en assurera la direction artistique.

### « Balançoires ».

C'est le titre d'un film d'avant-garde que Noël Renard, auteur du scénario d'*Une Java*, achève de réaliser, assisté de Raymond Vilette avec Viguière, Hubert Daix, Robert Mérim, Mlles Perdriat Gragorskaia et Huguette Doré. L'administrateur de la production est Gaston Salmrat. Le film est, paraît-il, déjà demandé pour plusieurs pays.

### Petites nouvelles

M. Simon Schiffrin vient d'être nommé directeur de la production à la Société des Studios de Billancourt. Nos sincères félicitations.

### Congrès Catholique du Cinématographe.

Le Congrès Catholique du Cinématographe, qui vient de se tenir à La Haye, a obtenu un très grand succès. Dès l'ouverture, dix-sept nations se trouvèrent représentées et trois cents congressistes étaient présents à la séance de clôture. La Société des Nations avait délégué la princesse Giustiniani Biandini.

La France y a honorablement tenu sa place. Le premier acte du Congrès fut, sur la proposition de M. le président Hermans, d'être par acclamations, vice-président M. le Chanoine Joseph Raymond, en hommage au « pays des frères Lumière ». Des rapports très écoutés furent présentés par M. Charles Pichon sur le C. C. C., le R. P. Dassonville sur le cinéma d'enseignement, et M. Paul Bidault sur la production. C'est Mgr Beaupin qui donna le discours de clôture ; sa parole précise et forte souleva, à maintes reprises, d'unanimes applaudissements.

LYNA.

## LES FILMS DE LA SEMAINE

### ODETTE

Avec FRANCESCA BERTINI, WARWICK WARD,  
FRED SOLM,  
SIMONE VAUDRY et FRÉDÉRIK KORTNER.

Cette production internationale tirée, pour la seconde fois, de l'œuvre très dramatique de Victorien Sardou, paraît dans la majorité des cinémas, après une excellente exclusivité sur les boulevards. La vedette italienne, Francesca Bertini, a déjà, autrefois, créé ce rôle. Dans cette nouvelle adaptation d'un sujet vieux qui reste éternellement jeune, puisqu'il s'agit de l'amour maternel, elle est belle, racée, pathétique, et sa ligne est incomparable. Ses expressions épurées, stylisées, ont gagné en puissance ce qu'elles perdaient en enflure. Le film est d'ailleurs intéressant. Le personnage du sinistre amant est campé de façon étonnante par Frédérick Kortner qui joua, on s'en souvient, *Les Mains d'Orlac*. Et Warwick Ward, très distingué et sympathique, est un comte de grande allure, en même temps qu'un époux outragé et qu'un père jaloux. On remarque de belles vues de Biarritz, ainsi que le dramatisme de la scène de l'arrestation. La partie très émouvante de l'ouvrage : la visite d'Odette chez sa fille, bien jouée par Simone Vaudry, les souvenirs évoqués ensemble, le faux portrait montré par la fille à la mère qui tremble et pleure, le départ, tout cela est bien observé. *Odette*, grâce à son solide scénario, est une œuvre intéressante qui mérite une belle carrière.

### MISS HELYETT

Avec ARLETTE GENNY, F. ZORILLA, GASTON NORÈS, PIERRE HOT.

La France est à l'honneur dans les cinémas parisiens cette semaine. Ce second film de chez nous a été adapté de l'opérette célèbre, dont tous les airs vous viennent à la tête, et que jouera ce soir, pour vous enchanter, l'orchestre de tel cinéma qui passe ce film. On y voit Miss Helyett en puritaine de l'Armée du Salut, excursionner sur la frontière espagnole, et la scène du fameux plongeon est discrètement réalisée. On a trouvé une originale Helyett, aux cheveux sombres, aux yeux noirs. C'est évidemment une conception. D'ailleurs, Mlle Arlette Genny joue avec grâce et son frais visage suffirait à séduire les spectateurs.

L'acteur qui joue Puycardas, Zorilla, a eu du mal à composer un Puycardas comique, bouffon, sans devenir grotesque. Son petit complet à carreaux y est pour quelque chose.

### SOUS LE CIEL D'ORIENT

Avec FLORA LEBRETON, GASTON MODOT, OLGA DAY, CHARLEY SOV, MAURICE SIBERT et RÉGINALD FOX.

Et voici une troisième œuvre française, celle-ci, quoique un peu longue, ne laisse pas de nous intéresser et de nous séduire par la belle lumière de ses paysages, de ses ciels africains, par les images d'oued et de palais d'Orient, par le jeu réaliste et intelligent d'un Gaston Modot. L'histoire est simple puisqu'elle se borne dans la jalousie ravisseuse d'un chef agitateur arabe, lequel chef, n'hésite pas à ruiner le père de celle qu'il aime, une Européenne, pour pouvoir offrir ensuite sa fortune et épouser en sécurité la jeune fille. Celle-ci, en finale, s'unira au vaillant soldat qu'elle aimait, et l'agitateur, démasqué, sera tué par un fanatique.

Modot a fait de la mort de cet Arabe, une excellente scène qui emporte le succès complet. Et, le public qui aime les chevauchées dans le désert, les images d'oasis et de palmiers, et ces notations d'Orient, sera satisfait, car on a fait pour lui tout un album d'images mouvantes sur cette proche et mystérieuse Afrique.

### L'HABITUE DU VENDREDI.

### Pourquoi Pauline Frederick n'a pas tourné *Madame Sans-Gêne*

Le manque d'esprit de décision provoque souvent en affaires, au cinéma comme ailleurs, des « gaffes » de respectables dimensions.

L'anecdote que voici en apporte une preuve amusante.

C'était en 1921. La grande artiste Pauline Frederick était à ce moment sous contrat à la Compagnie Robertson Cole. Ses dirigeants voulurent lui faire jouer *Madame Sans-Gêne* et demandèrent les droits d'adaptation. On en exigeait huit mille dollars.

Cette somme, qui nous paraît aujourd'hui dérisoire, effara la Robertson Cole qui renonça à son projet. Et elle attendit huit semaines avant d'avoir trouvé un autre scénario pour Pauline Frederick.

Or, la vedette était payée, pendant ce temps, à raison de 7.500 dollars par semaine !

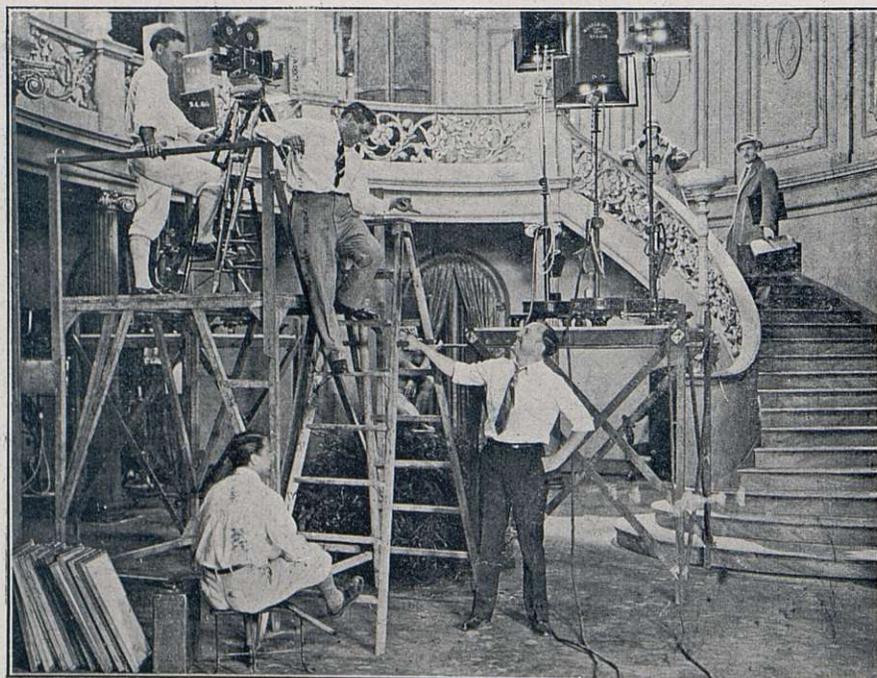
De crainte de se décider à une dépense de 8.000 dollars, la Robertson Cole en dépensa donc inutilement 60.000...



NORMA TALMADGE

La célèbre artiste est ici représentée au temps où elle tournait pour la « Selznick ». Elle avait encore ses cheveux longs.

LES LOISIRS DU CINÉMA AMÉRICAIN



Tandis que Malcolm Mac Gregor prend le thé en musique, dans sa loge, Lubitsch, son metteur en scène, se repose entre deux prises de vues.

" CABALLERO "



Une idylle romantique entre Richard Dix et Thelma Todd, dans « Caballero », un film de la Production Paramount 1928-1929.

" LE CIRQUE D'ÉPOUVANTE "



Bernard Goetzke supplie Ellen Kurty dans une scène du « Cirque d'Épouvante », le film réalisé par Alfred Lind. Sélection Albert Lauzin.



Reconnaissez-vous Ramon Novarro dans cette photographie où l'artiste est représenté dans une étude de costume pour « Ben-Hur ».

Super-Film présente...

## L'AME DE PIERRE

Gaston Roudès a demandé au plus populaire de nos romanciers, Georges Ohnet, la meilleure de ses œuvres dramatiques : *L'Âme de Pierre*. Il en a tiré, pour la Super-Film, un film excellent.

On sait l'histoire ; Écoutant le récit du docteur Devidoff, Pierre Laurier, le peintre

jeune sœur de Desvignes aimait Laurier. Elle souffre de sa mort. Or, le peintre n'est pas mort. Recueilli par Agostino, un contrebandier qu'il a sauvé au moment où il allait se tuer, au contact de la nature libre et saine, il a repris goût à la vie.

Il reviendra à Nice, pour sauver à la



Une scène angoissante de *L'Âme de Pierre*.

célèbre qui souffre de ne pouvoir se soustraire à l'influence d'une maîtresse vénale et cruelle, apprend qu'on peut, en léguant son âme à un être atteint physiquement, lui léguer aussi la santé, par la suggestion bienheureuse.

Laurier, avili par Clémence Villars, décide de se tuer. Il lègue son âme à son ami Jacques Desvignes, qu'il sait malade, et sans énergie. Puis il se suicide.

Desvignes, recevant sa lettre, redevient fort, par le miracle de la suggestion. Le moral influence le physique. Mais une fois guéri, au cours d'un veillone, il devient la proie de Clémence Villars. Juliette, la

fois Juliette du désespoir, et Jacques de l'immonde Clémence qui disparaîtra après avoir fait tant de mal. Pierre épousera Juliette.

Jacqueline Forzane, belle et fastueuse, la charmante France Dhélia, Georges Lannes, Maurice Schutz, très bons comédiens, l'excellent Malavier, ont été les interprètes de cette belle histoire dramatique qui a pour cadres les paysages de la Côte d'Azur, parfaitement photographiés par Duverger, et de beaux décors brossés par Jacouty

JEAN DE MIRBEL.

## Les prochaines Présentations de la Sofar

La Société des Films Artistiques « Sofar » présentera, les 14, 15 et 16 mai, à l'Empire, différentes productions d'un très grand intérêt.

On n'a pas encore oublié *La Rue sans Joie* qui est actuellement classé comme un film de répertoire.

Nous croyons être bons prophètes en prévoyant un succès identique pour *La Sym-*

spécialement composée par Edmond Meisel accompagnera le film. Une autre production de classe sera présentée le même jour : *Quand on a seize ans*. C'est une comédie dramatique, d'une forme nouvelle et d'une fraîcheur émouvante, admirablement interprétée par une excellente artiste : Grete Mosheim.

Le mardi 15 mai, à 14 h. 30, on présentera une grande comédie moderne, pétillante et joyeuse : *Suzy Saxophone*, qu'Anny Ondra anime d'un bout à l'autre de sa gaieté charmante et de ses jambes spirituelles. Gaston Jacquet et Malcolm Tod sont ses partenaires parfaits. Une adaptation par un orchestre de jazz, spécialement composé et dirigé par M. Heurter, le distingué chef d'orchestre des Etablissements « Lutétia », accompagnera *Suzy Saxophone*. Le même jour, le public verra le film inspiré par le conte d'Andersen et réalisé par Jean Renoir, dans les Studios spéciaux du Vieux-Colombier : *La Petite Marchande d'Allumettes*, interprété par Catherine Hessling, Jean Storm, Manuel Raaby, Amy Wells, Comtesse Tolstoï, etc.

Le mercredi 16 mai, à 14 h. 30, on commencera par une joyeuse comédie et les invités verront ensuite : *La Meurtrière*, film réalisé par E.-A. Dupont, l'auteur de *Variétés* et de *Moulin Rouge*, interprété par Lil Dagover et Hans Mierendorf.

Les places d'orchestre seront réservées aux directeurs, à la presse et aux collaborateurs des films présentés.

En dernière minute nous apprenons que M. Edmond Meisel, le compositeur de la partition musicale de la *Symphonie d'une grande ville*, viendra à Paris, spécialement pour diriger l'orchestre à la présentation du 14 mai.

M. P.



Une scène de La Symphonie d'une grande ville

phonie d'une grande ville. En effet, il nous semble, d'après les informations que nous avons pu obtenir et les critiques déjà publiées, que cette œuvre de Walter Ruttmann sera très appréciée.

Voici la documentation officielle qui nous est parvenue sur l'ordre des présentations de la « Sofar ». Il est à noter que nous verrons le 15 mai le film attendu avec curiosité : *La Petite Marchande d'Allumettes*, de Jean Renoir, qui est un effort français sur un thème charmant.

Le lundi 14 mai, on présentera le film de Walter Ruttmann : *Symphonie d'une grande ville*, l'œuvre la plus directe du cinématographe mondial. Une partition musicale

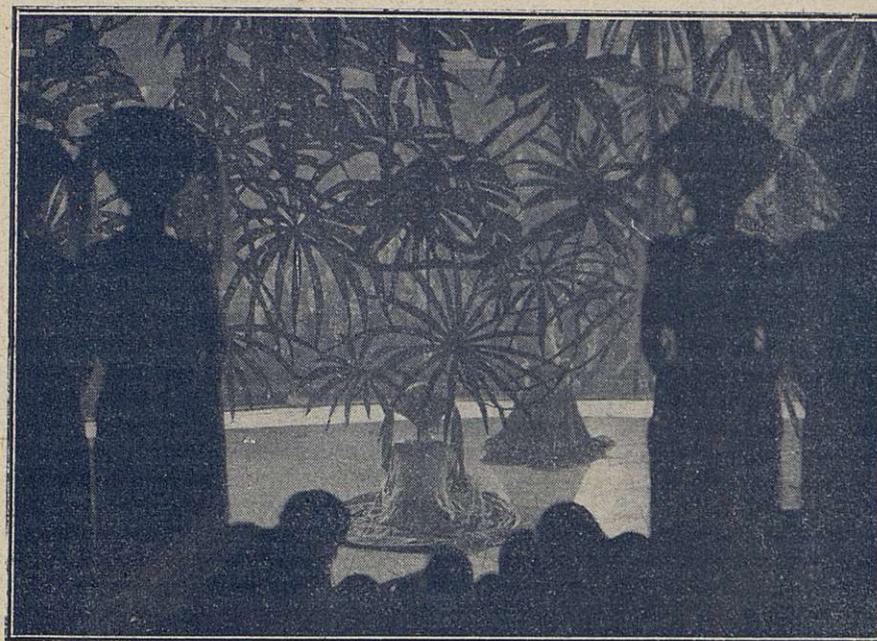
## LES PRÉSENTATIONS

# MOULIN ROUGE

Avec EVE GRAY, JEAN BRADIN, GEORGES TRÉVILLE, MARCEL VIBERT, BLANCHE BERNIS, et OLGA TSCHEKOWA.  
Réalisation de E.-A. DUPONT.

La présentation d'un film de E.-A. Dupont est un événement. Nous n'imaginions pourtant pas que le parfait metteur en scène pût se renouveler à ce point. Dans *Moulin-Rouge*, il a pris prétexte d'un scénario, d'ailleurs très humain et émouvant, ayant

splendide, mais qui sait sacrifier son cœur de quarante ans au bonheur de son enfant, de sa fille dont le fiancé est toute la vie. Oh ! cette scène près de la coiffeuse, où elle rit et pleure ensemble, en apprenant que sa fille va se marier, et qu'elle sera... belle-



Un très beau tableau de Moulin Rouge

pour cadre le music-hall pour nous donner d'admirables scènes sur ce centre d'attraction de plaisir, et de lumières qu'est un grand music-hall parisien.

C'est ainsi que chaque tableau, chaque sketch, chaque ensemble, chaque ballet dansé par des girls mécaniques et précises avec grâce, nous sont révélés avec des angles inattendus, et d'une telle originalité que c'est cent yeux dans cent visions différentes qui enregistrent les multiples facettes brillantes d'une grande revue de music-hall.

Nous voulons déjà signaler la splendide création d'Olga Tschékowa dans le rôle de Parysia, la vedette de music-hall, femme

mère... Oh ! cette scène de l'aveu du fiancé à la vedette. Oh ! la scène où, apprenant que sa fille est blessée, qu'on l'opère, la vedette hurle, griffe, bondit et roule, douleur lâchée à travers la loge étroite, et cette magnifique danse hachée par les synopes et simultanée avec les plans de l'opération... Et enfin la scène du renoncement, jouée et traitée comme seul Dupont pouvait la faire jouer, et la composer. C'est de l'art pur.

*Moulin Rouge* est une œuvre considérable que vient de présenter la Franco-Film et qui mérite une étude approfondie. Nous y reviendrons dans un prochain numéro.

## LE TORRENT DE FLAMMES

Drame d'aventures  
avec MARY CARR et MALCOLM MAC GRÉGOR.

Quand on connaît le titre d'un film américain d'aventures on n'est pas loin d'en connaître le scénario. Il s'agit, comme vous le pensez bien, d'une rivière de pétrole dans laquelle un jaloux aventurier met une allumette. Le torrent enflammé court à travers monts et plaines, menace le jeune héros, sa mère et sa bien-aimée. Les trois sont sauvés, le pétrole passe tranquillement, et l'amour sourit après la tourmente.

C'est suffisant pendant quatorze cents mètres, et assez impressionnant pendant les deux derniers cents mètres. Et Mary Carr, en mère sublime, joue avec cette sereine bonté qui lui vaut l'admiration.

## L'AS DES JOCKEYS

Comédie sportive  
avec FRED THOMSON et son cheval Silver.

Fred Thomson, un beau gars, rude, viril, souple, souriant cavalier de grande classe. Le cheval Silver, une bête admirable de proportions, à la robe blanche, à la crinière épaisse, aux naseaux frémissants, aux yeux expressifs.

Le scénario attendu (quand il s'agit d'un film de jockey) groupe les mêmes personnages de héros dévoué par amour, de traître acharné à le perdre, tant par lucre que par dépit amoureux, et les mêmes éléments d'entraînement de chevaux, de courses bondissantes, et d'attaques imprévues. C'est plaisant et direct. Et puis, il y a Thomson et Silver, un homme, une bête, qui, ensemble, forment : un Centaure.

## TOUT FEU, TOUT FLAMME

Comédie avec CHARLIE MURRAY,  
GEORGE SYDNEY, JUNE MARLOWE, MYRTLE  
STEDMAN et SAM HARDY.  
Réalisation de WILLIAM BEAUDINE.

Deux amis qui s'adorent, et cependant se disputent, n'est-ce pas le thème préféré pour les films où jouent Charlie Murray et George Sydney, ces deux excellents comédiens, qu'on vit déjà dans *Cohen Kelly et Cie* et dans maints autres films ?

Les détails de la vie dans une petite ville de province américaine, les assauts donnés au cœur d'une veuve quinquagénaire, les déceptions sentimentales des deux rivaux, tout cela est prestement conté, et la comédie est souvent d'une drôlerie à laquelle certes,

Murray et Sydney ne sont pas étrangers. Les scènes de l'aveu d'amour à la Veuve, ainsi que l'expérience de l'extincteur rempli de benzine, sont des plus cocasses. Il y a un tour burlesque, et une fraîcheur dans les « gags », qui forcent l'estime du plus rébarbatif critique. Et puis l'on rit. Enfin, jamais l'ennui ne pèse sur ces tableaux clairs et spirituels dont le moindre titre vient, souvent, alourdir l'effet purement cinématographique.

*Tout Feu, Tout Flamme* est un bon film comique.

## LA VALLEE DES GEANTS

Comédie dramatique avec MILTON SILLS,  
GEORGE FAWCETT et DORIS KENYON.  
Réalisation de CHARLES J. BRABIN.

Un bon sujet, très solide, d'une conception logique, et d'un développement direct, mis en scène par un homme d'un métier considérable tel que : Charles J. Brabin, et qui sait utiliser merveilleusement les procédés modernes, c'est-à-dire en s'en servant à bon escient, voilà cette œuvre où le documentaire sur l'abatage des bois, et la scierie, ainsi que la beauté des paysages forestiers rappellent en beaucoup de points ce très beau film de la même firme, interprété par les trois mêmes artistes : *Gucules Noires (Men of Steele)*.

Nous aimerions à voir souvent des œuvres de cette valeur dramatique, et charpentées aussi puissamment par l'exaltation de cette noble chose : *le travail*.

Milton Sills joue en profondeur, avec son masque où saillent des petits et expressifs yeux clairs. Doris Kenyon (sa femme dans la vie) ainsi que Georges Fawcett ont des têtes et des expressions intéressantes. Signalons la très belle partie de l'emballage du train de bois, ainsi que cette bataille nocturne entre les deux équipes d'ouvriers dont l'une défend la ligne ferroviaire que l'autre attaque. Il y a des effets d'ombres luisantes par les feux de lampions portés à bout de bras et de pioches brandies, qui sont très bien composés.

## SUR LES PISTES DU SUD

Drame d'aventures avec FRED THOMSON,  
NORA LANE, et le cheval Silver.  
Réalisation de LLOYD INGRAHAM.

Mêmes acteurs, même cheval blanc splendide, même metteur en scène, ciels parrellement bouleversés et bouleversants,

étendues divinement peintes en mouvement sur la toile où bondissent des cavales... tout dans ce film fait penser à *L'Insurgé* dont je parlais dernièrement. Mais c'est, malgré toute la valeur de ce dernier film, pour regretter qu'il soit un peu inférieur à son prédécesseur. En tout cas, une course de chariots filmée avec une maîtrise, un modernisme et une audace peu communs, emportera une admiration qui ne voudrait pas, au commencement se livrer, et que tout, dans ce passage très « cinéma pur » forcera.

## LA GRANDE EPREUVE

Interprété par M. DESJARDINS, JEAN MURAT,  
GEORGES CHARLIA, BERTHE JALABERT,  
MICHÈLE VERLY, J.-F. MARTIAL et CAMUS.  
Réalisation de A. DUGÈS et A. RYDER.  
Reconstitution du front par JOE HAMMAN.

L'œuvre est considérable. On y sent un effort constant de grandiose, d'équilibre, d'émotion. Et, cela est en vérité sympathique, ce film de guerre qui jamais n'affiche de sentiment haineux, et jamais ne se fait l'apologiste de la violence, mais se contente de relater, simplement, sans emphase, la suite naturelle et tragique des quatre années de la guerre.

Un scénario condense habilement les peines supportées par une famille de France qui symbolise heureusement les milliers de familles éprouvées, elles aussi, par la guerre. La mère douloureuse de *La Grande Epreuve* n'est-elle pas une porteuse de croix magnifique dont toutes les mères de France furent les sœurs ? Et les trois fils Duchêne, dont l'un fut autrefois un mauvais garçon que régénère la guerre, dans son héroïsme exaltant, l'autre crucifié dans son amour impossible et qui tombe fauché en pleine gloire, et le troisième, presque un enfant, qui vient, avec le vieux père, engagé, prendre la place de son aîné frappé, sont bien allégoriquement les fils d'une France meurtrie. Par eux, le drame prend une ampleur plus forte, une vie plus riche, une puissance drue. C'est aussi par le pittoresque que séduit *La Grande Epreuve*. Pittoresque des scènes

d'avant-guerre, réalisme des départs de poilus, scènes détaillées de la vie des tranchées, divertissements entre les combats, à l'arrière... Pittoresque aussi des deux types célèbres de Gaspard, le Titi et de Bicard dit le Bouif, poilus gouailleurs.

La mise en scène est égale au scénario. Elle est souvent familière, simple, bon enfant ; ainsi dans la scène du marchand d'escargots, dans les aperçus de la vie du village français avant la guerre. Dans les scènes émouvantes des départs à la gare de l'Est et sur les lignes, les deux metteurs en scène ont montré une maîtrise assez grande, ainsi que le souci du détail humain et touchant.

Les scènes de l'attaque, l'intéressante reconstitution du départ des taxis de la Marne, le raid aérien nocturne, l'attaque dernière, et cette émouvante scène de l'armistice avec le clairon qui sonne et diminue



Le départ des Saint-Cyriens dans *La Grande Epreuve*

pour n'être plus qu'un point noir à l'horizon, tout cet ensemble intelligent et mesuré ne manque ni de technique, ni de vie, ni d'émotion. Seulement, parfois de figuration. Détail léger qui n'empêchera pas *La Grande Epreuve*, bien jouée par Maxime Desjardins, Berthe Jalabert, couple de parents douloureux, par Jean Murat mâle soldat et charmant amoureux, par Georges Charlia dont la mort est pathétique, par J.-F. Martial et Camus, duo truculent, et par l'exquise Michèle Verly, et coupé dans

son dramatisme par des notations gaies et vivantes, d'être un gros succès de public. Et c'est vraiment le film de guerre français ; manquant parfois d'envergure, mais plein de justesse, de mesure et d'impartialité.

### LE PAVILLON CHINOIS

Interprété par JULIETTE COMPTON,  
GENEVIÈVE TOWNSEND, MALCOLM TODD  
et MATHESON LANG.

Réalisation de SINCLAIR HILL.

Il y a un sujet, un bon sujet, même, dans *Le Pavillon Chinois*. Quel dommage que M. Sinclair Hill par ailleurs plus adroit, n'ait su qu'imparfaitement s'en servir, et, trop souvent ait affadi une situation déjà éprouvée dans *Monsieur Wu*, dans maints autres films où il est question du conflit anglo-chinois, ou mieux : asiatico-européen.

La barrière des races, un mariage malheureux entre une Anglaise versatile, et un Chinois qui porte le smoking, mais prie ses dieux au moment de la vengeance, cela forme le fond d'une histoire délayée, parfois pleine de grandeur, parfois aussi bizarrement étoffée de textes comiques, d'étreintes sentimentales et d'allées et venues inexplicables.

Il reste de tout cela un sujet incontestablement excellent, quelques beaux décors un visage de femme original (Miss Juliette Compton) et l'interprétation du Chinois par Matheson Lang qui, à défaut d'une ressemblance quelconque avec le plus métissé des Chinois tant il est grand et éperdument anglais de traits, a du moins joué avec un pathétique contenu qui prouve sa science de comédien. Et puis, il a de belles robes peintes comme des paravents de laque.

### L'AMOUR SAUVEUR

Interprété par BRIAN AHERNE,  
STELLA ARBENINA et JOAN LOCKTON.

Réalisation de SINCLAIR HILL.

M. Sinclair Hill s'est rattrapé avec cet excellent film d'aventures dramatiques, où l'espionnage et l'amour jouent leur rôle à armes égales.

Une pauvre jeune femme : Félice Annaway, mariée à un aventurier jaloux, est chargée par les terribles maîtres de son époux de séduire un jeune aviateur, inventeur de « l'Avion sans Pilote », George Cook, mais on lui laisse ignorer le but pour-

suivi dans l'ombre. Toujours plus jaloux, Annaway veut interrompre l'engrenage. Il révèle à sa femme le dessein des espions, mais il est tué. On menace Félice de l'accuser du meurtre de son mari si elle n'épouse pas George Cook, et ne le dépouille pas, deux mois plus tard, de ses plans. Mariage. Lune de miel. Félice aime son mari. La date arrivée, elle livre les plans. L'avion de l'espion s'abat. On retrouve les plans. Ils étaient faux. Félice a sauvé l'invention de son mari. Il lui pardonnera sa honte passée.

Réalisé avec une richesse de moyens très grande, dans une ampleur d'exécution qu'on doit signaler, ce film est bien conduit et ne marque aucune longueur. Il y a un très mouvementé et brillant bal masqué et les scènes dramatiques ne manquent pas.

C'est d'ailleurs joué avec adresse par Joan Lockton, gentille Félice, Brian Aherne, athlétique et sympathique aviateur.

Voici une bonne production anglaise.

JAN STAR.

### Ruth Weyher à Paris

Gare du Nord. 3 heures. Je suis exacte. Le train aussi. A la portière d'un wagon noir, une figure claire : Ruth Weyher. Voici M. Gohier de la « Paris International Films ». Ruth Weyher, dans un manteau paré de fourrure de petit-gris, et coiffée d'une toque sombre, sourit. Ses beaux cheveux dorés lui donnent une flamme, et ses yeux bleus étincellent. Une gerbe de roses lui est offerte. Les curieux se pressent. Le photographe se prépare. Un temps. Puis l'éclair du magnésium. La photo est prise qui commémorera la seconde arrivée à Paris de Mlle Ruth Weyher, notre amie venue travailler en France avec Léon Mathot et André Liabel pour l'*Ap-passionnata*.

Ruth Weyher sort de la gare, monte dans la limousine de la P. I. F. (lisez Paris International Films) et file vers le cœur de Paris, rue Louis-le-Grand, Ascenseur. Bureau.

Et voici que M. Gohier entraîne Ruth Weyher sur le balcon où il lui dit : Regardez, voilà Paris. Au loin le Palais-Royal. Là, tout près, le magnifique Opéra. Et, cette place unique. Le cœur de Ruth Weyher bat un peu plus fort. Paris ! Dès cette minute vous avez conquis une amie !

L. D.

### Cinémagazine en Province et à l'Étranger

#### LYON

A la Scala, *Le Cirque* a tenu l'écran quinze jours, ce qui est exceptionnel ici. On éprouve, à voir et revoir ce film, la même joie enthousiaste que provoqua *La Ruée vers l'Or* : ce sentiment n'a pas besoin de commentaires. *La Glu* lui succéda : quoique manquant de rythme, ce film est loin d'être sans valeur, cela, de la part de M. Fescourt, nous a surpris très agréablement ; la photographie des rudes côtes bretonnes est remarquable et la technique est fort avancée (certaines surimpressions sont parfaites).

— L'Aubert a donné *Marine d'abord*, *Le Magicien*, de Rex Ingram, et *La Lettre rouge* : Sjöstrom a fait là une œuvre exquise, il a su insuffler toute la profonde sensibilité de son âme de poète à ces deux admirables interprètes que sont Lillian Gish et Lars Hanson.

— Au Tivoli, furent donnés *L'Otage*, *La Cigale et la Fourmi*, *La Ronde infernale* et *Le Petit frère* : c'est à notre avis de beaucoup la meilleure bande d'Harold, il y prouve définitivement une chose qu'on soupçonnait depuis longtemps : qu'il est plus qu'un faiseur d'acrobaties truquées, qu'il a vraiment du talent.

— Au Grand-Théâtre, après la lente *Madame Récamier*, passé un film très lourd : *Le Siège de Troie*, de Manfred Noa, considérable super-production, uniquement faite pour impressionner.

— Le Ciné-Palace, qui succède à l'Humoristique défunt, a donné *I.N.R.I.* avec le très grand artiste qu'est Gregory Schmarra.

— Le Cinéma Grolée annonce une reprise sensationnelle : *La Roue*. Les Lyonnais auront ainsi pu voir, en moins de trois mois, les trois œuvres maîtresses d'Abel Gance.

— Entre autres présentations, signalons deux beaux films : *Confession*, de M. Stiller (Paramount), et surtout, grand chef-d'œuvre, *L'Aurore*, de Murnau (Fox).

L. B.

#### NICE

Mary Pickford et Douglas Fairbanks qui, après avoir projeté un séjour à Nice s'étaient arrêtés à Cannes, ont, quelques heures plus tard, gagné Nice en canot automobile. Le ciel niçois était à ce moment particulièrement constellé : avec les deux « étoiles » américaines, nous avions les artistes de MM. Jean Choux, Jean Durand, Georges Pallu et Alexandre Volkoff. On trouvera les noms de toutes leurs vedettes dans les distributions déjà données de *Ames Ardentes*, *La Petite Sœur des Pauvres*, *Shéhérazade*. Voici ceux de la *Femme Révée* que réalisent M. et Mme Jean Durand pour la Franco-Film : Arlette Marchal, la jolie artiste de retour d'Amérique ; Alice Roberte, une débutante qui est « la femme rêvée » ; Harry Pilcer, le célèbre danseur ; Charles Vanel, dont nous aimons infiniment toutes les créations ; Thérèse Kolb, au talentueux naturel ; Mme Grumbach, Renée d'Algy. Le scénario de la *Femme Révée* fut tiré par Jean Durand du roman de l'écrivain espagnol José Perez de Rosas. M. et Mme Jean Durand, avec leurs assistants, MM. Marceau et Hamon, leurs opérateurs, MM. Parguel, Fouquet et Barba, ont tourné à Séville. Ils sont très contents de toutes les scènes prises en Espagne et de celles réalisées ici.

Regagnant Paris, ils filment en route les derniers extérieurs, puis ils travailleront au studio Gaumont. Très aimable, Mme Jean Durand m'affirme que rien n'a été épargné pour donner beaucoup d'ampleur à toutes les scènes de cette nouvelle œuvre.

— La Nicea Film nous a présenté *Pardonnée*. La respectueuse sympathie dont jouit ici son

auteur, M. E. Barbier, l'indulgence qu'on a pour le premier film d'un jeune metteur en scène, assureraient cette production niçoise d'un bon accueil ; mais il y a encore l'interprétation de Simone Vaudry, Georges Pélet, Gaston Jaquet, et comme la réalisation de Jean Cassagne et de ses collaborateurs est consciencieuse, ce fut un succès. SIM.

#### TUNIS

Nous avons eu dernièrement la visite en Tunisie de M. A. Volkoff, l'animateur de *Casanova*, pour tourner les extérieurs de *Shéhérazade* pour le compte de Ciné-Alliance ; M. Volkoff a tourné à Kairouan plusieurs scènes avec beaucoup de figurations ; c'est dans cette ville que, en 1922, M. Tourjansky a tourné les vues de la mosquée des *Contes des Mille et une Nuits*, dont le sujet est à la mémoire de tous.

Les interprètes de *Shéhérazade* venus en Tunisie sont : Mlle Marcelle Albani, MM. Nicolas Koline, Gaston Modot, Ivan Petrovitch et Petersen.

M. A. Volkoff a été très enchanté des prises de vues qu'il a opérées dans notre Tunisie par un fort beau temps.

— De même, le docteur Markus a tourné dans le Sud-Tunisien les extérieurs du *Baiser du Soleil* ; ensuite, il tournera quelques extérieurs dans l'île de Djerba.

— Notre sympathique artiste Romuald Joubé et Mlle Jeanne Delvaire seront parmi nous vers le 2 mai prochain, où ils donneront quelques représentations d'*Andromaque* et d'*Horace* aux Théâtres Antiques de Dongga, Carthage et sur la scène de notre théâtre municipal ; cette troupe dramatique est venue pour les Galas classiques des Amis de Carthage et des villes d'or en Tunisie. SLOUMA ABDERRAZAK.

#### BRUXELLES

Un film très intéressant fait les frais du programme du Coliseum : *Son plus beau Combat*. Il y est question de la guerre (depuis quelque temps les films où il est question de la guerre sont nombreux dans les cinés bruxellois), d'amour et de sport. Tout cela est dosé avec un tact que l'on ne rencontre pas toujours dans ce genre... et puis l'interprète principal en est Richard Barthelmess qui, avec son art si vrai, si proche de la nature, si sobre, est tour à tour soldat, boxeur... et toujours amoureux. Sur toute la ligne, d'ailleurs, il finit pas être vainqueur.

Il y a aussi un film sportif au Queen's Hall : *A Poings nus*, avec Renée Adorée, et une comédie charmante : *Criquette et son Flirt*, avec Norma Shearer et Lew Cody. De plus, continuant à mélanger à justes doses le cinéma et le music-hall, ce luxueux établissement présente sur scène un violoniste, M. Ducat, et une danseuse, Mlle Hertog, qui, tous deux, ont du talent et se font applaudir comme ils le méritent.

*Panama* s'est installé au Victoria et à la Monnaie ; il y attire la foule.

Pathé-Consortium donne la première série de ses présentations. Tour à tour, du 1<sup>er</sup> au 16 mai on a apprécié ou on appréciera *Duel*, le film de Baroncelli, qu'interprètent Mady Christians, Gabriel Gabrio et Jean Murat ; *Jalma la Double*, avec Chakatouny, Lucien d'Alsace ; *La Merveilleuse Journée* (d'après la comédie de Quinson et Mirande), avec Dolly Davis et André Roanne ; *Totte et sa Chance*, avec Carmen Boni ; *La Maison du Maltais*, avec Tina Meller, et *Le Prince Jean*, avec Renée Héribel. Série intéressante qui prouve que le cinéma français est bien vivant et que, d'autre part, le libre-échange des vedettes de l'écran est en train d'acquiescer ses droits d'internationalisation.

P. M.

#### CONSTANTINOPLE

Le Grand Ciné Opéra présente Tom Mix dans *Tomy le Héros*, film aventurier intéressant en

six parties. Samedi soir, le Ciné Opéra a donné une représentation au profit des sinistrés de Smyrne. Le directeur du Ciné Opéra est parti hier pour la France et la Grèce.

— Le Ciné Magic présente Rod La Rocque et Mildred Harris dans *Le Pirate Sanglant*, un film qui a plu au public.

— Le Ciné Alhambra projette une comédie de fou rire : *Soldats de chocolat*, interprétée par Karl Dane. En supplément, *La Jeunesse et Sport* et *Vues du sinistre de Smyrne*. Lundi soir, représentation extraordinaire. Toutes les recettes vont être affectées au Croissant Rouge au profit des sinistrés de Smyrne.

— Cette semaine, Reginald Denny, dans *L'Agent d'assurance*, fait salle comble au Ciné Moderne.

— Au Ciné Melek, nous avons admiré John Gilbert dans *Pirate Moderne*, film qui a obtenu du succès.

— L'artiste allemand Paul Wegener et sa troupe ont donné quatre représentations avec succès au Théâtre Français.

— Dernièrement, nous avons vu Paul Wegener dans *Magicien*, avec Ivan Petrovitch au Ciné Moderne.

P. NAZLOGLOU.

#### GENEVE

Le Grand-Cinéma vient de présenter *Bataille de Titans*, le plus beau documentaire de la guerre marine, à mon sens, qui ait été réalisé à ce jour. Pour l'accompagner, l'orchestre n'a pas craint d'imiter le bombardement, par des coups sourds et sans cesse répétés, cependant que l'on croyait encore entendre le grand bruit des vagues venant se briser, impulsives et monotones, contre les flancs des cuirassés. A vrai dire, ces bruits finissent par agir directement sur les nerfs des spectateurs. L'image, ici, se trouvant complétée par l'audition. Boum !... Boum !... cela vous martèle le crâne comme une obsession.

Peut-être ces « bruits » seraient-ils exécrables et inutiles dans un film où l'emporte l'action romanesque, comme furent pénibles les essais du cinéma parlant et bruyant à ses tout débuts. Mais en l'occurrence, avec ce documentaire, ils renforçaient l'illusion. Pour en mieux juger toutefois, je suis retournée voir ce film, alors qu'un piano seul est chargé de créer l'ambiance. Eh bien, *Bataille de Titans* m'a paru, certes, tout aussi formidable, en tant que reconstitution, mais de secousse nerveuse, imposée et subie, point. Reste à savoir ce que l'on recherche : des impressions à fleur de peau ou de ces chocs qui n'épargnent ni votre cerveau ni votre cœur et vous laissent pensifs longtemps après le spectacle ?

— L'Alhambra va présenter *La Passion de Joanne d'Arc* à partir du 11 mai. *La Merveilleuse Vie de Jeanne d'Arc*, de Marco de Gastyne, passera en automne. EVA ELIE

#### NAPLES

Le grand artiste qu'est Charlot n'a évidemment plus besoin de louanges mais quand on a vu *Le Cirque* on doit reconnaître que Chaplin est vraiment incomparable. Ce film, plein de poésie, est d'une grande beauté, œuvre pleine d'humanité où l'humorisme devient, en certains moments, drame et tragédie, elle fait rire et elle émeut, car c'est la vie même, vraie et vécut. Charlot n'est plus optimiste comme dans ses films précédents et l'on sent que cet homme qui sait si bien faire rire connaît aussi profondément la douleur et les désillusions de la vie.

— A Rome et à Naples on a donné *Le Brigadier Gérard*, d'après Arthur Conan Doyle. Rod La Rocque, dans ce film, n'est pas lui, on voit qu'il se préoccupe trop de copier Douglas Fairbanks. Julia Faye est bien ainsi que Jam de Grasse, mais inexpressif et pas dans son rôle est Drain, qui représente Napoléon.

— Nous avons vu aussi *La Vengeance Arabe*, où Jetta Goudal se montre une profonde et très sensible actrice, c'est la vraie « vamp », la femme énigmatique et fatale et ses partenaires Victor Varconi et Joseph Schildkraut sont très à leur place dans leurs rôles qu'ils jouent à la perfection. Très bon film.

— La Lombardo-Film de Naples a en préparation deux nouveaux films dont on ignore encore les titres. Nous savons déjà pourtant que ces deux films (qui seront le commencement d'une série) auront pour directeurs, l'un, M. Eugenio Perego, l'excellent metteur en scène qui a un passé si brillant ; en effet, il fut d'abord à la Milano Film, à la Pasquali Film ou Film d'Art, ensuite à la Vay Film, etc., dirigeant des artistes comme Soava Gallone, Pina Menichelli, Musidora, Claretta Rosaj, etc. Avec Mile Leda Gys qui sera la protagoniste de ces films, il a déjà réalisé les films *Trappola*, *Mademoiselle Nitouche*, *Voir Naples et mourir*, etc., avec le succès que l'on sait. L'autre directeur est M. U. M. Del Colle dont on n'a plus besoin de faire les éloges ; il suffit de rappeler que c'est lui qui réalisa *Les Derniers Jours de Pompéi*, *Salammô*, *Promessi Sposi*, de Maujain, *Spartaco*, *Jeanne d'Arc*, *I Signi di Nessuno*, etc. Son dernier film avec Mile Leda Gys : *La Madonina dei Marinai* remporte en ce moment en Italie un succès qui s'affirme de plus en plus chaque jour. Le scénario de ce film fut écrit par notre regretté écrivain et journaliste, Pasquale Parisi.

GIORGIO GENEVOIS.

#### U. R. S. S.

On vient d'achever un film intitulé *Son Excellence*, et qui retrace la vie des Juifs sous l'ancien régime.

— *Alibiduu*, Ainsi s'appellera un film que la Société « Mejrabpom Russ » va tourner sur la lutte contre la sécheresse qui dévaste périodiquement certaines régions de la Russie centrale et méridionale. Des artistes connus prêteront leur concours au metteur en scène.

— Le metteur en scène Perigoud vient d'achever à Odessa un film dramatique intitulé *La Jeune Fille du pont*. Ce film raconte la vie d'une femme à bord d'un navire de pirates. L'artiste Taut-Corso incarne la jeune fille.

— Un film de propagande communiste, *Les lois de la Tempête*, vient d'être tourné par le metteur en scène Solovieff.

— On vient de porter à l'écran le roman historique connu de Lajetchnikoff, *La Maison de Glace*. Ce film retrace la vie de la Cour et de la haute société pétersbourgeoise sous le règne de l'impératrice Anne (1740-1740).

— On a tourné en Ukraine une adaptation du roman de F. Gladkoff, *Le Ciment*. Ce roman a eu beaucoup de succès en U. R. S. S. ; il passe actuellement en feuilleton dans *l'Humanité*.

— Des dessins animés soviétiques vont prochainement être projetés à New-York par les soins d'un groupement d'avant-garde.

— Une firme américaine vient d'acheter *La Fin de Saint-Petersbourg*.

— *L'Appétit vendu*, d'Akloukoff, sera prochainement présenté en France.

— L'accord entre la W. U. F. K. U. et la maison française Pathé-Nord, est désormais officiel. Le directeur de Pathé-Nord séjourne présentement en U. R. S. S.

M. G.

Afin d'éviter le plus possible le retour des invendus, achetez toujours CINEMAGAZINE au même marchand.

## LE COURRIER DES LECTEURS

Tous nos lecteurs sont invités à user de ce « Courrier ». Iris, dont la documentation est inépuisable, se fait un plaisir de répondre à toutes les questions qui lui sont posées.

Nous avons bien reçu les abonnements de : Mmes Simone Vaudry (Paris), Germaine Dulac (Paris), Denise Baffet (Saint-Gemmes-sur-Loire), Dora Papo (Milan), et de MM. Jean Walkowski (Krakow), A. de Barros Valadarès (Nova-Goa, Portugal), comte J. de Milleret (Helsingfors), Loi (Hanoi), Georges Gøtz (Saïgon), Dubuc (Paris), Gebethner et Wolff (Varsovie), René Tétart (Saïgon), Italia Film (Berlin S. W. 48), Terra Film (Berlin, 68), Benno-Vigny (Berlin, Wilmersdorf), Adrien Lheureux (Paris), Poulin (Puteaux), Cinéma Theatre Eldorado (Port-Saïd), Marcel Guérin (Flers-de-l'Orne), Plane (Meaux), Cercle Républicain (Orléansville, Algérie), Société de Productions des Studios de Billancourt. — A tous merci.

*Sobirane de Beauzile*. — 1° Les confidences de Valentino furent arrangées jadis pour les besoins de sa publicité et sans préoccupation d'exactitude. C'est le travail de ses agents de publicité qui sert à ses biographes d'aujourd'hui. — 2° Jean Angelo n'a pas toujours été bien employé, c'est certain, et *La Ronde Infernale* n'a jouera rien à son renom. Blanche Montel n'a pas été mieux partagée que lui dans ce film dont le scénario laisse beaucoup à désirer. — 3° Corine Griffith est une des meilleures comédiennes de l'écran ; Frank Mayo a disparu ; d'accord avec vous pour Milton Sills, qui possède des dons merveilleux de composition.

*Pyjama Noir*. — Non, madame P. D. n'est pas artiste. Je peux ajouter qu'elle est Française, mais ne m'en demandez pas davantage. Son mari n'a jamais fait de cinéma et se contente d'être un excellent critique.

*Petite Rose d'Ecosse*. — Si vous lisiez *Cinémagazine* d'une manière suivie, vous sauriez tout ce qu'il est possible d'apprendre sur Ivan Mosjoukine, un des artistes russes qui ont le plus contribué au bon renom, du film français à l'étranger.

*Ukulele Lady*. — 1° Nous préparons un volume sur Jackie Coogan ; Gloria Swanson aura bientôt son tour. — 2° Adolphe Menjou restera probablement en France jusqu'à fin mai. — 3° Raquel Meller, Hôtel Astoria, avenue des Champs-Élysées.

*Artinsky*. — Vous êtes beaucoup mieux renseignée par *Variety*, sur les faits et gestes de Constance Talmadge que vous ne pourriez l'être par un journal français, eût-il Iris pour rédacteur en chef. Vous ne devez pas ignorer que Norma a eu quelques troubles matrimoniaux, et Constance, ainsi que Buster Keaton (le mari de Nathalie) ont dû quitter les United. De là vient, sans doute, le ralentissement de leur production. Vous pouvez écrire à Constance : c/o Standard Casting Directory, Hollywood, qui fera suivre.

*Polle de Gosta Eckmann*. — Pour l'adresse de Gosta Eckmann, voulez-vous vous reporter à la réponse faite dans le numéro précédent. Il est possible que cet artiste suédois vous envoie une photo, auquel cas vous auriez chez vous un bien beau visage. Mes compliments, vous êtes

d'un étonnant polyglottisme. En effet, Gosta Eckmann connaît l'anglais, et aussi l'allemand. Mais vous pouvez lui écrire quelques mots de français qu'il parle assez bien.

*Mascotte*. — Bravo, fidèle correspondante. De votre avis pour Carmen Boni. Mais, pour Gaston Jacquet, je vais vous gronder : un acteur a-t-il besoin d'être très beau pour interpréter des rôles de composition ? N'y a-t-il pas autant de beautés qu'il y a d'individus ? — 3° Certainement, Lucienne Legrand est une artiste aimable, en effet, douée pour jouer les coquettes élégantes. Mais sa sensibilité est vive. N'êtes-vous pas injuste à son égard ? — 4° Mes compliments pour votre galerie de photos. — 5° Hélas ! Lily Damita s'est déjà embarquée pour l'Amérique, appelée par Samuel Goldwyn pour être la partenaire de Ronald Colman. — 6° Mais, chère Mascotte, si vous recevez des invitations pour les présentations de la maison Aubert, c'est que vous y avez soit des amitiés, soit des titres. Ne pouvez-vous pas faire servir les unes ou les autres pour toutes les maisons d'édition ?

*Viviane*. — Il y a en effet deux « Viviane ». La seconde est prîée de trouver un autre pseudo.

*Merlette*. — 1° Je salue avec plaisir ma nouvelle correspondante et la prie de croire qu'elle ne me dérange nullement par son bavardage. — 2° Vos préférences ? Mais elles sont particulièrement éclectiques. — 3° De votre avis pour *Quand la Chair succombe*, encore que Jannings ne soit pas toujours aussi sobre que dans le début et au centre du film. — 4° Mosjoukine est très courtois et, de plus, à une compatriote, il ne pourra refuser l'envoi d'une photo. Mais il a la réputation d'être très négligent. — 5° Quant à *L'Aurore*, que dire, sinon qu'en qualité visuelle, ce film de Murnau est certainement supérieur à *Quand la Chair succombe* et que si, souvent, la technique prend le pas sur l'émotion, certains passages dramatiques supérieurement joués par Janet Gaynor émeuvent au plus haut degré. Allez voir ce film, Merlette. — 6° Mille mercis pour vos fleurs et vos affectueux souhaits de bonheur.

*J. H. V.* — 1° Michèle Verly habite 33, rue de Tocqueville (17<sup>e</sup>) ; Albert Dieudonné est en ce moment à Mantes-sur-Seine, Hostellerie de l'Isle-aux-Dames ; Gélica Missirio : 10, avenue du Pavillon-Sully, Le Pecq. — 2° Non, je regrette, mais *Cinémagazine* ne vend que des photos d'acteurs. Et vous ne pourriez certainement pas obtenir des maisons de films des photos des productions éditées par elles. Adressez-vous pourtant à Aubert, 124, avenue de la République, et aux Cinéromans, 5, faubourg Poissonnière. Peut-être obtiendrez-vous quelques photos. — 3° Pour assister à des prises de vues, il faut montrer patte blanche à la porte du studio et connaître évidemment une personne amie d'un metteur en scène ou introduite déjà dans les milieux cinématographiques. — 4° Ça dépend de la résistance physique. Tous mes compliments, future abonnée.

FAUTEUILS  
STRAPONTINS, CHAISES de LOGES, RIDEAUX, DÉCORS, etc...

E<sup>T</sup> R. GALLAY

141, Rue de Vanves, PARIS-14<sup>e</sup> (anc<sup>33</sup>, rue Lantiez) — Tél. Vaugirard 07-07

**Laurent Messie.** — Une compagnie de films français, installée à Nice, tourne assez régulièrement. Adresse : Studios « Franco-Films », Service Artistique à la Victorine, Nice (Alpes-Maritimes).

**Greta Pangi.** — Je n'ai pas le souvenir d'avoir été concis dans ma réponse (11 lignes), où vous pourriez trouver les renseignements demandés. Quant à la question à laquelle vous faites allusion, je n'en ai pas souvenir. Rappelez-la moi. — 1° Pour l'adresse de Samuel Goldwyn, je suis au regret de vous adresser que cet éminent cinégraphiste est reparti, mais que vous pourriez lui adresser votre scénario à Hollywood, aux Studios United Artists. — 2° Je lirai avec plaisir votre scénario. Envoyez-le moi.

**Fock n° 29.** — 1° Lucienne Legrand : 75, av. Niel ; Dorothy Gish, à la First National, Hollywood, Californie ; Mary Pickford, Hôtel Astoria, Paris ; Gaston Jacquet, 68, rue Langier. — 2° Mille regrets, mais *Cinémagazine* est fermé du samedi midi au lundi matin. Ne pouvez-vous passer un autre jour ? — 3° *Napoléon* a été tourné pour les scènes d'intérieur, au Studio de Billancourt et, pour les extérieurs, en Corse et à Toulon (Campagne d'Italie).

**Ciné Scéna 1er.** — 1° Vos critiques des *Chagrins de Satan* sont vives et sincères, encore que je ne partage pas votre opinion sur Carol Dempster, que je trouve parfaite d'un bout à l'autre, et sur Griffith, qui a composé des tableaux d'une lumière et d'une ambiance étonnantes. — 2° Merci pour votre renseignement. Il a été communiqué déjà. Je vous en suis cependant très reconnaissant. — 3° *Métropolis* et *Ben Hur* ne peuvent tarder à passer en province. L'édition de *Napoléon* est prévue pour la saison d'automne. Et *Ben Hur*, dont le succès au Madeleine-Cinéma est encore assuré, sera produit en province quand son exclusivité cessera.

**Cinéphile Ecrivassière.** — 1° Evidemment, chère correspondante. Un *Chapeau de paille d'Italie* ne conserve pas, dans son grand métrage, le maximum de rythme et d'expression comique de ces passages signalés par vous. Mais ces menues coupures ont déjà été faites. — 2° Le marié est Albert Préjean, excellent comédien acrobatique. — 3° Oh ! Cinéphile, si nous pouvions faire beaucoup de *Chapeau de paille d'Italie* !

**Ivan Chartonoff.** — 1° Charlie Chaplin : Beverly Hills, Californie. — 2° Chaplin n'a pas encore arrêté son choix. Son film viendra sans doute en 1929. — 3° Comment pouvez-vous trouver *Le Chauffeur de Mademoiselle* trop long, alors que pas une longueur ne s'y remarque. — 4° Oh ! oh ! comme vous m'avez déviné. Je ne vous contredirai pas. C'est moi, tout croqué. — 5° Très gentil à vous de soigner votre écriture. Je reçois tellement de pattes de mouches.

**Qui rit sans cesse.** — 1° Votre opinion sur Mary Pickford et Laura La Plante est jumelle de la mienne. — 2° Votre lettre a été trans-

Pour votre maquillage, plus besoin de vous adresser à l'étranger.

Pour le cinéma, le théâtre et la ville

**YAMILÉ**

vous fournira des fards et grimes de qualité exceptionnelle à des prix inférieurs à tous autres.

Un seul essai vous convaincra.

En vente dans toutes les bonnes parfumeries.

mise à Pola Négri qui parle un peu de français et a, en tout cas, un secrétaire interprète. Espérons qu'elle vous répondra elle-même.

**Paca Arjona.** — 1° Vous devez vous tromper, la personne en question n'a jamais eu d'œil de verre. — 2° Pina Menichelli est, pour l'instant, retirée du cinéma italien. — 3° Mistinguett a fait du cinéma avant la guerre et elle a notamment joué *La Glu*, première version.

**Mimi Pinson.** — Hélas ! il n'y a pas encore d'agence officielle de figuration. Mais je puis vous conseiller de vous adresser vous-même au Studio des Cinéromans, Joinville-le-Pont, en demandant M. Marodon. Ainsi qu'au Film d'Art, 16, rue Chauveau, à Neuilly. Régisseur : Pinateau.

**Mitsi.** — 1° *L'Oublié* est interprété par Edmond Guy et Van Duren, les célèbres danseurs, par Jacques Arna, Groza Wesco, une jeune Roumaine, et Sylvie Mai, une jeune débutante. Nous ne communiquons pas les noms véritables des artistes. Pardonnez-moi.

**Conrad.** — 1° Vous verrez *L'Homme qui rit*, de Victor Hugo, par Paul Leni quand ce film Universal aura été présenté, c'est-à-dire pas avant la prochaine saison. — 2° Le livre de J. Henri-Robert est édité par nous au prix de 6 fr. — 3° La Camera Blachette n'est pas encore sur le marché, étant seulement à l'étude. Nous vous aviserons de son apparition.

**Thérèse.** — 1° Dolly Davis vous renseignera sans doute elle-même sur sa famille. Ces renseignements dépassent le cadre de notre rubrique. Ecrivez-lui rue Philibert-Delorme, 40, Paris. — 2° La taille de Ramon Novarro n'exécède pas 1 m. 70. Quant à son âge, quoique nous ne donnions que fort peu l'âge des artistes, il a 29 ans.

**Mimi.** — André Rancy, 13, rue de la Comète, Asnières ; Clara Bow, Studios Famous Players, Hollywood ; William Boyd, Cécil de Mille Studio, Culver City ; Willy Fritsch, Windscheidstrasse 4, Berlin.

**Edo Messin.** — 1° Le film *La Maison sans Amour* est édité par Georges Petit. — 2° Nous n'envisageons pas de nouvelles poses de ces artistes. — 3° Vous avez vraiment beaucoup de goût dans votre assemblage de vedettes, pour tant vous n'êtes pas juste pour Gina Manès, que je place au-dessus des noms énumérés par vous, surtout depuis *Thérèse Raquin* qui va passer prochainement en exclusivité sur les boulevards.

**Admiratrice de P. B.** — 1° *L'Île d'Amour* va sortir cet été. — 2° *Le Perroquet Vert* est fini, et l'on envisage son édition pour la saison d'automne. *Vivre* sera également édité à cette époque. Sans doute passeront-ils tous deux en exclusivité.

**Little Star.** — 1° Gémier a tourné le rôle du mari dans *Mater Dolorosa*, avec Emmy Lynn. Mise en scène d'Abel Gance. — 2° Pour lui écrire : 54, rue Blanche.

**Mélanide.** — 1° *Beau geste* a, en effet, été interdit en France pour son caractère antifrançais. — 2° William Boyd est bien marié à Elinor Fair. Leur mariage a été confirmé depuis. Maintenant, avec les journalistes, il faut s'attendre à tout.

**Colombia.** — 1° C'est exact, *Arlequin-Roi*, titre original était plus indiqué. — 2° Mlle Edith Jehanne ne nous a pas communiqué de nouvelle adresse. — 3° La photo, page 145, est éditée pour les cinémas par la Compagnie Universelle Cinématographique, 40, rue Vignon. Adressez-vous là. — 4° Non, ces photos ne sont pas éditées. — 5° Votre question est singulière. C'est une question de goût. Pour moi, Dolly Davis est certainement la plus charmante. Son dernier film est : *Le Chauffeur de Mademoiselle*. Son adresse a été donnée plus haut. Arlette Marchal est, elle, très jolie. Adresse : 32, rue Guyot.

## POUR ACHETER UN CINEMA

Adressez-vous en confiance à :

### GENAY FRÈRES

Directeurs de cinémas

39, rue de Trévise, PARIS (9<sup>e</sup>)

qui vous renseigneront gratuitement et mettront au courant les débutants.

AFFAIRE INTÉRESSANTE :

Cinéma banlieue agréable sans concurr. facile à diriger, assurant un bénéf. net de 30.000 par an, à prof. de suite pour cause motif sérieux, pour le prix de 80.000 dont 45.000 comptant.

Grand choix d'autres Cinémas plus ou moins importants

**Cœur Ebloui.** — 1° Le cow-boy acteur est Fred Thomson et son cheval est Silver King. — 2° Un officier de marine peut, tout au moins, écrire des scénarios. Vite à vos tablettes, « Cœur ébloui », vous avez vu tellement de pays que vous pouvez composer, je l'imagine, de belles histoires sur la mer et l'exotisme. — 3° Lily Damita est partie pour l'Amérique, ces jours derniers. Ses préparatifs sont, certainement, la raison de son silence.

**Beauté et talent.** — 1° Greta Nissen, Studios Famous Players, Hollywood. Greta Garbo, Studios Goldwyn, Culver City ; Norma Talmadge, Studios United Artists, Hollywood.

**Masque.** — Votre protégé a réellement des dons photographiques visibles d'après ces photos. Mais ce métier est bien décevant. Nous verrons à communiquer sa photo si cela nous est possible, quand un emploi de son genre nous sera signalé.

**Lyane.** — 1° Ramon Novarro est descendu Incognito. Il est parti pour Londres, d'où il gagnera Nice. — 2° Nous ne prévoyons pas encore la brochure Lillian Gish.

**Pingouin.** — 1° Suzy Pierson, 25, rue St-Vincent-de-Paul. — 2° La « pièce » précédente — précédant quoi ? Voici quelques titres : *Rue de la Paix, Paris, André Corbiéris, La Glace à trois faces, Six et demi onze.* — 3° Nous ne répondons généralement pas à ces questions. Mais oui, elle est mariée. Son âge est celui qu'elle porte. Concluez, vilain Pingouin qui voulez savoir l'âge d'une jolie femme. — 4° 1 fr. 50.

**Buster rit.** — 1° Excellente, votre idée d'écrire des scénarios comiques. Nous en manquons réellement. — 2° Mais si, voyons, *Raymond et Juliette* a été exploité. — Buster Keaton a eu des pourparlers avec cette firme. — 4° Vous avez beaucoup d'esprit. Faites vite des scénarios.

**Jo Braga.** — 1° William Diéterle est Allemand. Il a joué dans *La Vie de Bohème* où il était le partenaire de Maria Jacobini ; puis, *Le Pain Quotidien, La Maîtresse de Satan*, avec Marcelle Albani. Son adresse, Jenastrasse 8, Berlin.

**Moussia.** — 1° Raoul Kofler a changé d'adresse. En tout cas, écrivez-lui, Café Antoine, place Boieldieu, Paris.

**Boye.** — René Clair n'a pas dû recevoir votre envoi, sinon il aurait répondu, au moins. Il est vrai qu'il est fort occupé par son nouveau film pour Albatros.

**Maien.** — 1° Vous êtes méchante pour Diéterle. Artiste inconnu ! Que n'avez-vous vu toutes ses créations, et notamment dans *La Vie de Bohème* (voir plus haut). — 2° Il est Allemand. — 3° Ne voulez-vous pas parler de Mosjoukine ou de Mary Philbin ?

**Lolette et Geo.** — 1° Maë Murray, Metro Studio, Culver City, U. S. A. ; Lucienne Le-

grand, 75, avenue Niel, Paris. — 3° Non, ces artistes n'ont pas été biographiés.

**Piouiou.** — 1° Je vous suis reconnaissant d'évoquer ces souvenirs des débuts du cinéma. — 2° *Napoléon*, en tant que film, apporte néanmoins des possibilités grandioses et infinies pour l'avenir de notre art. — 3° Mais oui, Raymond Guérin-Catelain est le propre frère de Jaque. — 4° Pauvre Dolly ! Mais elle vaut dans *Le Chauffeur*, sa création de Claudine d'ailleurs exquise. — 5° Excellent film quoique un peu mélodramatique, Abel y est remarquable de concision. — 6° Oui, Elisabeth Bergner, avec Conrad Veidt.

**La Girl aux dents blanches.** — 1° *Le Cirque*, est, il me semble, le film le plus complet, le plus âpre et le plus douloureusement comique de Chaplin. Mais, évidemment, la technique en est sévèrement bannie. Mais, en revanche, quelle émotion ! Ça, c'est du cinéma ! — 2° *L'Heure Suprême* est de beaucoup supérieur à cet autre film. Faites la part des défauts de reconstitution pour n'admirer que la maîtrise de Borzage (qui fit *Humoresque*) et la création pathétique de Janet Gaynor. — 3° Jaque Catelain, 63, boulevard des Invalides. Oui, il répond.

**Roger Sauvé.** — Chaplin répondra peut-être, quoique généralement il soit assez difficile d'obtenir ce que vous demandez. Ecrivez-lui, Beverly Hills (Californie).

**Rose portugaise.** — 1° Vous pouvez écrire à Maë Murray, à Hollywood (Californie), cette adresse suffit. — 2° Il m'est bien difficile de vous donner les anniversaires de tous les artistes que vous m'indiquez, en voici quelques-uns : Vilma Banky : 9 janvier ; Douglas Fairbanks : 23 mai ; Maë Murray : 10 mai ; Ramon Novarro : 6 février. Etes-vous satisfaite ? — 3° *Cinémagazine* vous renseigne chaque fois que Paris reçoit la visite d'une vedette étrangère. Lisez-vous régulièrement.

**Cinâtéo.** — Mlle Nadia Rolland a lu la réponse que je vous ai faite et m'envoie son adresse : 17, boulevard du Tzarevitch, Nice (chez M. et Mme Snéguireff). Tous mes remerciements à Mlle N. Rolland.

IRIS.

Pour relier "Cinémagazine"



Chaque reliure permet de réunir les 26 numéros d'un semestre tout en gardant la possibilité d'enlever du volume les numéros que l'on désire consulter.

Prix : 8 francs

Pour frais d'envoi, joindre :

France : 1 franc 50 — Etranger : 3 francs  
Adressez les commandes à « Cinémagazine »,  
3, rue Rossini, Paris.

**Le Petit Robinson**  
HOTEL-RESTAURANT

FIVE O'CLOCK TEA  
Chambres avec Confort — Grands Jardins  
— Cuisine excellente — Pâtisserie fine —  
Bonne Cave — Service à la Carte et à Prix  
— fixe — Prix modérés —  
GARAGE AUTOS ET BATEAUX

**Eugène Perchot**  
Propriétaire

CONDÉ-SAINTE-LIBIAIRE, par ESBLY (S.-et-M.)  
Téléphone : 41 Esbly

Metteur en scène ferait débiter jeune premier  
dramatique et jeune femme  
genre Brigitte Helm dans film tourné très pro-  
chainement. S'adresser à Mme Renée CARL, 23,  
bd de la Chapelle, tous les jours à partir de 3 h.

**la Timidité**  
EST VAINCUE EN  
QUELQUES JOURS

par un système inédit et radical, clairement exposé  
dans un très intéressant ouvrage illustré qui est en-  
voyé <sup>gratuit</sup> pli fermé, c<sup>o</sup>s 1 f. en timbres. Écrire au D<sup>r</sup> de la  
Fondation RENOUVAN, 12, rue de Grimée, Paris.

**ŒUFS FRAIS contre 24 francs**  
M. E. MONTAGNAC, Propriétaire de l'Élevage  
de Barenne, Bourg-de-Visa (T.-et-G.) vous expé-  
diera, franco domicile, 24 ŒUFS FRAIS de la  
production de ses parquets; colis de 3 dz : 34 fr.  
Cinémagazine recommande M. Montagnac à ses amis.

**M<sup>ME</sup> SÉVILLE VOYANTE**  
REUSSITE EN TOUT.  
100, rue Saint-Lazare, Paris (9<sup>e</sup>)  
Cart., graph., médium, t. les jours de 10 à 18 h.  
Par correspondance : 10 fr. 50.

**l'édition  
musicale  
vivante**

Études critiques de la musique enregistrée :  
disques, rouleaux, perforés, etc.  
- PARAIT MENSUELLEMENT -  
Sous la direction artistique de  
**Emile Vuillermoz**  
Prix du numéro : 3 FRANCS  
Abonnement : France 30 frs, Étranger 40 frs  
Administration : 14, boulevard Poissonnière (9<sup>e</sup>)

L'Auberge de la  
**Vigne Vierge** vous attend!...

1, rue Saint-Marc

*Madeleine Lafitte*

hautè couture

99, Rue du FAUBOURG SAINT-HONORE  
TÉLÉPHONE : ÉLYSÉE 65 72  
PARIS 8 !

**L. STENDEL** 11, Faubourg Saint-Martin,  
Accessoires pour cinémas.  
Nord 45-22. — Appareils  
— réparations, tickets.

**AVENIR** dévoilé par la célèbre Mme Marys, 45,  
rue Laborde, Paris (8<sup>e</sup>). Env. préoms.  
date nais. et 15 fr. mand. (Rec. 3 à 7 h.)

**FOND DE TEINT MERVEILLEUX  
CRÈME POMPHOLIX**

Spéciale pour le soir, indispensable aux artistes de  
Cinéma, Théâtre. Se fait en 8 teintes : blanc, rose,  
rachel, chair, naturelle, ocre, ocre oréine, ocre rouge.  
Net : 12 Fr. franco - MORIN, 8, rue Jacquemont, PARIS

LE PASSE, LE PRESENT, L'AVENIR  
n'ont pas de secrets pour  
Madame **Thérèse**  
Girard, 78, Avenue des  
Ternes. Consultez-la en  
visite ou p. cor. Ttes vos inquiét. disp. De 2 à 6 h. †  
■ Astrologie, Graphologie, Lignes de la Main ■

**ÉCOLE** Professionnelle d'opérateurs ciné-  
matographiques de France.  
Vente, achat de tout matériel.  
Etablissements Pierre POSTOLLEC  
66, rue de Bondy, Paris (Nord 67-52)

**SEULES**  
les femmes élégantes  
sont ou deviennent  
les élèves de  
**VERSIGNY**

102, av. Malakoff, et 87, av. de la Grande-Armée  
à l'entrée du Bois de Boulogne (Porte Maillot)

**PROGRAMMES DES CINÉMAS**

du 11 au 17 Mai 1928

Les programmes ci-dessous sont donnés sur l'indication des Directeurs d'Éta-  
blissements. Nous déclinons toute responsabilité pour le cas où les Directeurs  
croiraient devoir y apporter une modification quelconque.

**2<sup>e</sup> A<sup>rt</sup> CORSO-OPERA**, 27, bd des Italiens.  
— Madame Sans-Gêne, avec Gloria  
Swanson.

**ELECTRIC-AUBERT-PALACE**, 5, bd des  
Italiens. — Le Femme Nue, avec Louise  
Lagrangé, Ivan Petrovitch, etc.

**GAUMONT-THEATRE**, 7, bd Poissonnière. —  
La Morsure.

**IMPERIAL**, 29, bd des Italiens. — L'Équipage.  
**MARIVAUX**, 15, bd des Italiens. — Le Cirque,  
avec Charlie Chaplin.

**PARISIANA**, 27, bd Poissonnière. — Un Fa-  
meux Voyage; Alpes Orientales; Odette.

**OMNIA-PATHE**, 5, bd Montmartre. — Ame-  
errante; Champion.

**PAVILLON**, 32, rue Louis-le-Grand. — Le Ca-  
binet du Docteur Caligari.

**3<sup>e</sup> BERANGER**, 42, rue de Bretagne. — Po-  
ker d'As (8<sup>e</sup> chap.); L'Aigle bleu.

**MAJESTIC**, 31, bd du Temple. — Poker d'As  
(8<sup>e</sup> chap.); L'Esclave blanche.

**PALAIS DES FÊTES**, 8, rue aux Ours. — Rez-  
de-chaussée : Le Cercle enchanté; Odette. —  
Premier étage : Mon Cœur et mes Jambes;  
Sous le Ciel d'Orient.

**PALAIS DE LA MUTUALITE**, 325, rue Saint-  
Martin. — Rez-de-chaussée : Sous le Ciel  
d'Orient; Rat d'Hôtel. — Premier étage :  
Le Chasseur de chez Maxim's; Les Noces  
d'argent.

**4<sup>e</sup> HOTEL-DE-VILLE**, 20, rue du Temple.  
— Le Démon des steppes; La Carrière  
d'une midinette; Douce moitié.

**SAINTE-PAUL**, 73, rue Saint-Antoine. — La  
Chasse à l'antilope; L'Otage; Mon Cœur  
et mes Jambes.

**5<sup>e</sup> CINE-LATIN**, 12, rue Thouin. — Faut  
pas s'en faire; Le Docteur Jekyll et Mr  
Hyde, avec John Barrymore.

**CLUNY**, 60, rue des Ecoles. — En Cinq sec;  
Sylvia, princesse de Czardas; Charlot soldat.

**MESANGE**, 3, rue d'Arras. — La Carrière d'une  
midinette; Comédiennes, avec A. Menjou.

**MONGE**, 34, rue Monge. — Au Suivant de ces  
Messieurs; Sylvia, princesse de Czardas.

**SAINTE-MICHEL**, 7, place Saint-Michel. — Don  
X, Fils de Zorro, avec Douglas Fairbanks.

**STUDIO DES URSULINES**, 10, rue des Ursu-  
lines. — Combat de boxe; La Tragédie de la  
Rue.

**6<sup>e</sup> DANTON**, 99, bd Saint-Germain. — Au  
Suivant de ces Messieurs; Sylvia, prin-  
cesse de Czardas.

**RASPAIL**, 91, bd Raspail. — Sylvia, princesse  
de Czardas; Les Amants.

**REGINA-AUBERT-PALACE**, 155, rue de  
Rennes. — Gueule d'acier, avec le chien  
Rin-Tin-Tin; Le Pirate noir, avec Dou-  
glas Fairbanks.

**7<sup>e</sup> VIEUX-COLOMBIER**, 21, rue du Vieux-Colom-  
bier. — Les Troglodytes, film réalisé par  
Marc Allegret; Dans le Sud Tunisien; Selec-  
tion René Clair : fragments de ses œuvres;  
Un Chapeau de paille d'Italie.

**8<sup>e</sup> MAGIC-PALACE**, 28, avenue de la Motte-  
Picquet. — Marin malgré lui; Sylvia,  
princesse de Czardas.

**9<sup>e</sup> GRAND-CINEMA-AUBERT**, 55, aven. Bos-  
quet. — Gueule d'acier; Le Pirate noir.

**SEVRES**, 80 bis, rue de Sèvres. — Sylvia, prin-  
cesse de Czardas; Marquitta; Charlot soldat.

**10<sup>e</sup> CHANTECLER**  
76, Av. de Clichy (17<sup>e</sup>). — Marc. 48-07  
MILLIARDAIRE  
SOUS LE CIEL D'ORIENT

**SEVRES-PALACE**  
80 bis, rue de Sèvres (7<sup>e</sup>). — Ség. 63-88  
SYLVIA, PRINCESSE DE CZARDAS  
MARQUITTA; CHARLOT SOLDAT

**EXCELSIOR**  
23, Rue Eugène-Varlin (10<sup>e</sup>)  
LE DROIT D'AIMER  
SOUS LE CIEL D'ORIENT

**SAINT-CHARLES**  
72, Rue St-Charles (15<sup>e</sup>). — Ség. 57-07  
NEW-YORK; KNOCK-OUT

**8<sup>e</sup> COLISEE**, 38, avenue des Champs-Élysées.  
— Milliardaire; Jeux de bras.

**MADELEINE**, 14, bd de la Madeleine. — Ben-  
Hur, avec Ramon Novarro.

**PEPINIERE**, 9, rue de la Pépinière. — Mon  
Cœur au ralenti.

**9<sup>e</sup> ARTISTIC**, 61, rue de Douai. — Fiançail-  
les dans la neige; Métropolis.

**AUBERT-PALACE**, 24, bd des Italiens. —  
La Madone des Sleepings.

**CAMEO**, 32, bd des Italiens. — Un Homme en  
habit, avec Adolphe Menjou.

**CINEMA DES ENFANTS**, Salle Comœdia, 51,  
rue Saint-Georges. — Matinées : Jedis, di-  
manches et fêtes à 15 heures.

**CINEMA ROCHECHOUART**, 66, rue Roche-  
chouart. — Odette; Princesse Maman.

**MAX-LINDER**, 24, bd Poissonnière. — Oh !  
Tom, avec Tom Mix.

En Exclusivité à L'IMPÉRIAL

**L'ÉQUIPAGE** avec Claire de LOREZ, Georges CHARLIA  
- Jean DAX et Pierre de GUINGAND -

## LE PARAMOUNT

2, Boulevard des Capucines

# LA GRANDE ÉPREUVE

avec

**DESJARDINS, Jean MURAT  
et G. CHARLIA**

Tous les Jours : *Matinées* : 2 h. et 4 h. 30 ;

*Soirée* : 9 heures.

SAMEDIS, DIMANCHES ET FÊTES :

*Matinées* : 2 heures, 4 h. 15 et 6 h. 30.

*Soirées* : 9 heures.

PIGALLE, 11, place Pigalle. — Pour sauver son frère; Sylvia, princesse de Czardas.

10<sup>e</sup> CRYSTAL, 9, rue de la Fidélité. — Au Suivant de ces Messieurs; L'Amant.

EXCELSIOR-PALACE, 32, rue Eugène-Varlin. — Le Droit d'aimer; Sous le Ciel d'Orient.

LOUXOR, 170, bd Magenta. — Odette; Milliardaire.

PALAIS DES GLACES, 37, fg du Temple. — Marin malgré lui; Sylvia, princesse de Czardas.

PARIS-CINE, 17, bd de Strasbourg. — Milliardaire; Le Navire aveugle.

TEMPPLA, 18, fbg du Temple. — Mémilmontant; Milliardaire.

TIVOLI, 14, rue de la Douane. — Fiançailles dans la neige; Métropolis.

11<sup>e</sup> TRIOMPH, 315, fg Saint-Antoine. — Marin malgré lui; Odette.

VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette. — Gueule d'acier, avec le chien Rin-Tin-Tin; Le Pirate noir, avec Douglas Fairbanks.

12<sup>e</sup> CINEMA LYON, 18, rue de Lyon. — L'École des Cocottes; La Flamme d'amour.

DAUMESNIL, 216, avenue Daumesnil. — Sylvia, princesse de Czardas; New-York.

LYON-PALACE, 12, rue de Lyon. — La Ronde des bolides; Odette.

RAMBOUILLET, 12, rue Rambouillet. — Knock-Out; Le Coup de foudre.

13<sup>e</sup> PALAIS DES GOBELINS, 66, avenue des Gobelins. — Le Chéri de sa patronne; Mabel et Florine; Le Pirate noir.

JEANNE-D'ARC, 45, bd Saint-Marcel. — Chasseurs sachez chasser; Le Pirate noir.

ROYAL-CINEMA, 11, bd Port-Royal. — Le Roi du Jazz; Fakirs, Fumistes et Co.

SAINTE-ANNE, 23, rue Martin-Bernard. — Avec le Sourire; La Tentatrice.

SAINTE-MARCEL, 67, bd Saint-Marcel. — Marin malgré lui; Sylvia, princesse de Czardas.

14<sup>e</sup> GAITE-PALACE, 6, rue de la Gaité. — L'Implacable destin.

MONTROUGE, 75, avenue d'Orléans. — La Chasse à l'antilope; Verdun; Mon Cœur et mes Jambes.

PALAIS-MONTPARNASSE, 3, rue d'Odessa. — Marin malgré lui; Sylvia, princesse de Czardas.

SPLENDIDE, 3, rue de Laroche. — Le Pirate noir; Mon Cœur et mes Jambes.

UNIVERS, 42, rue d'Alésia. — Dans la peau d'un autre; Mon Cœur avait raison; Une Mère.

15<sup>e</sup> CASINO DE GRENELLE, 86, avenue Emile-Zola. — Régine; Le Monstre d'acier.

CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier. — Gueule d'acier; Le Pirate noir.

GRENELLE-AUBERT-PALACE, 141, avenue Emile-Zola. — Deauville; Indomptable; Le Coup de foudre.

GRENELLE-PATHE-PALACE, 122, rue du Théâtre. — Patrouilleur 129 (5<sup>e</sup> chap.); Sylvia, princesse de Czardas.

LECOURBE, 115, rue Lecourbe. — Le Navire aveugle; Sylvia, princesse de Czardas.

MAGIQUE-CONVENTION, 206, rue de la Convention. — Marin malgré lui; Sylvia, princesse de Czardas.

SAINT-CHARLES, 72, rue Saint-Charles. — New-York; Knock-Out.

SPLENDIDE-PALACE-GAUMONT, 60, av. de la Motte-Picquet. — Criquette et son flirt; Une Idylle aux champs.

16<sup>e</sup> ALEXANDRA, 12, rue Chernovitz. — Même Fleurette; Ça porte bonheur.

GRAND-ROYAL, 83, avenue de la Grande-Armée. — Mon Cœur au ralenti.

IMPERIA, 71, rue de Passy. — Zigoto aux manœuvres; Faust.

MOZART, 49, avenue d'Auteuil. — Le Roman de Boudha; Odette.

PALLADIUM, 83, rue Chardon-Lagache. — La Femme aux diamants; Le Petit Frère.

REGENT, 22, rue de Passy. — La Terre qui brûle; Sylvia, princesse de Czardas; Charlot soldat.

VICTORIA, 33, rue de Passy. — M'sieu le Major; Mon Titre et ma femme.

17<sup>e</sup> BATIGNOLLES, 59, rue de la Condamine. — La Ronde des bolides; Odette.

CHANTECLER, 76, avenue de Clichy. — Milliardaire; Sous le Ciel d'Orient.

CLICHY-PALACE, 49, avenue de Clichy. — La Carrière d'une Midinette.

DEMOURS, 7, rue Demours. — Odette; Le Film du Poilu.

LEGENDRE, 126, rue Legendre. — Sa Dernière Culotte; La Goutte de Venin.

LUTETIA, 33, avenue de Wagram. — Odette; Le Film du Poilu.

ROYAL-WAGRAM, 37, avenue de Wagram. — Sous le Ciel d'Orient; Champion.

VILLIERS, 21, rue Legendre. — Les Manœuvres d'amour; Sa Dernière Culotte.

18<sup>e</sup> BARBES-PALACE, 34, bd Barbès. — Odette; Champion.

CAPITOLE, 18, place de la Chapelle. — Odette; Champion.

GAITE-PARISIENNE, 34, bd Ornano. — M'sieu le Major; Sous le Ciel d'Orient.

GAUMONT-PALACE, place Clichy. — Miss Helyett.

MARCADET, 110, rue Marcadet. — Métropolis.

METROPOLE, 86, avenue de Saint-Ouen. — La Ronde des bolides; Odette.

ORDENER, 77, rue de la Chapelle. — Le Coup de foudre; L'Heure exquise.

PALAIS-ROCHECHOUART, 56, bd Rochechouart. — Fiançailles dans la neige; Métropolis.

SELECT, 8, avenue de Clichy. — La Ronde des bolides; Odette.

19<sup>e</sup> AMERIC, 146, avenue Jean-Jaurès. — Le Bossu.

BELLEVILLE-PALACE, 23, rue de Belleville. — Marin malgré lui; Sylvia, princesse de Czardas.

FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre. — Le signal de feu; L'Étincelle.

CINEMA-PALACE, 140, rue de Flandre. — Chasseurs, sachez chasser; Maquillage.

PATHE-SECRETAN, 1, rue Secrétan. — Sylvia, princesse de Czardas; Les Sept Larrons en quarantaine.

20<sup>e</sup> ALHAMBRA-CINEMA, 22, bd de la Villette. — La Girl aux mains fines.

BUZENVAL, 61, rue de Buzenval. — Le Trésor caché (4<sup>e</sup> chap.); Ça porte bonheur.

COCORICO, 128, bd de Belleville. — Le Petit Frère; Milliardaire.

FAMILY, 81, rue d'Avron. — Le Magicien; A la hauteur.

FERRIQUE, 146, rue de Belleville. — Chasse aux Fauves; Sylvia, princesse de Czardas.

GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, r. Belgrand. — Gueule d'acier; Le Pirate noir.

PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville. — Deauville; Indomptable; Le Coup de foudre.

STELLA PALACE, 111, rue des Pyrénées. — Poker d'As (7<sup>e</sup> chap.); Le Pirate Noir.

## Prime offerte aux Lecteurs de "Cinémagazine"

# DEUX PLACES à Tarif réduit

Valables du 11 au 17 Mai 1928

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

AVIS IMPORTANT. — Présenter ce coupon dans l'un des établissements ci-dessous, où il sera reçu tous les jours, sauf les samedis, dimanches et fêtes et soirées de gala. — Se renseigner auprès des Directeurs.

### PARIS

(Voir les programmes aux pages précédentes)

CASINO DE GRENELLE, 83, aven. Emile-Zola.

CINEMA CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier.

CINEMA DES ENFANTS, Salle Comœdia, 51, rue Saint-Georges.

ETOILE PARODI, 20, rue Alexandre-Parodi.

CINEMA JEANNE-D'ARC, 45, bd Saint-Marcel.

CINEMA LEGENDRE, 128, rue Legendre.

CINEMA PIGALLE, 11, place Pigalle. — En matinée seulement.

CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.

CINEMA SAINT-CHARLES, 72, rue St-Charles.

CINEMA SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine.

CINEMA STOW, — 216, avenue Daumesnil.

DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain.

DAUMESNIL-PALACE, 216, av. Daumesnil.

ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, boulevard des Italiens.

GAITE-PARISIENNE, 34, boulevard Ornano.

GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, rue Belgrand.

GRAND CINEMA AUBERT, 55, aven. Bosquet.

Gd CINEMA DE GRENELLE, 86, av. E.-Zola.

GRAND ROYAL, 83, aven. de la Grande-Armée.

GRENELLE-AUBERT-PALACE, 141, avenue Emile-Zola.

IMPERIAL, 71, rue de Passy.

MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Gde-Armée.

MESANGE, 3, rue d'Arras.

VILLIERS-CINEMA, 21, rue Legendre.

VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette.

### BANLIEUE

ASNIERES. — Eden-Théâtre.

AUBERVILLIERS. — Family-Palace.

BOULOGNE-SUR-SEINE. — Casino.

CHARENTON. — Eden-Cinéma.

CHATILLON-S.-BAGNEUX. — Ciné Mondial.

CHOISY-LE-ROI. — Cinéma Pathé.

CLICHY. — Olympia.

COLOMBES. — Colombes-Palace.

CROISSY. — Cinéma Pathé.

DEUIL. — Artistic-Cinéma.

ENGHIEN. — Cinéma-Gaumont.

FONTENAY-S.-BOIS. — Palais des Fêtes.

GAGNY. — Cinéma Cachan.

IVRY. — Grand Cinéma National.

LEVALLOIS. — Triomphe-Ciné. — Ciné Pathé.

MALAKOFF. — Family-Cinéma.

POISSY. — Cinéma Palace.

SAINTE-GENEVIEVE. — Ciné Pathé. — Idéal-Palace.

SAINTE-MAURICE. — Select Cinéma.

SAINTE-MANDE. — Tourville-Cinéma.

SANNONVILLE. — Théâtre Municipal.

SEVRES. — Ciné-Palace.

TAVERNY. — Familia-Cinéma.

VINCENNES. — Eden. — Printania-Club. — Vincennes-Palace.

### DEPARTEMENTS

AGEN. — American-Cinéma — Royal-Cinéma. — Select-Cinéma.

AMIENS. — Excelsior. — Omnia.

ANGERS. — Variétés-Cinéma.

ANNEMASSE. — Ciné-Moderne.

ANZIN. — Casino-Ciné-Pathé-Gaumont.

AUTUN. — Eden-Cinéma.

AVIGNON. — Eldorado.

BAZAS (Gironde). — Les Nouveautés.

BEFORT. — Eldorado-Cinéma.

BELLEGARDE. — Modern-Cinéma.

BERCK-PLAGE. — Impératrice-Cinéma.

BEZIERS. — Excelsior-Palace.  
 BIARRITZ. — Royal-Cinéma. — Lutétia.  
 BORDEAUX. — Cinéma Pathé. — Saint-Projet-Cinéma. — Théâtre Français.  
 BOULOGNE-SUR-MER. — Omnia-Pathé.  
 BREST. — Cinéma Saint-Martin. — Théâtre Omnia. — Cinéma d'Armor. — Tivoli-Palace.  
 CADILLAC (Gir.). — Family-Ciné-Théâtre.  
 CAEN. — Cirque Omnia. — Select-Cinéma. — Vauxelles-Cinéma.  
 CAHORS. — Palais des Fêtes.  
 GAMBES (Gir.). — Cinéma Dos Santos.  
 CANNES. — Olympia-Ciné-Gaumont.  
 CAUDEBEC-EN-CAUX (S.-Inf.). — Cinéma.  
 CETTE. — Trianon.  
 CHAGNY (Saône-et-Loire). — Eden-Ciné.  
 CHALONS-SUR-MARNE. — Casino.  
 CHAUNY. — Majestic Cinéma Pathé.  
 CHERBOURG. — Théâtre Omnia. — Cinéma du Grand-Balcon. — Eldorado.  
 CLERMONT-FERRAND. — Cinéma Pathé.  
 DENAIN. — Cinéma Villard.  
 DIEPPE. — Kursaal-Palace.  
 DIJON. — Variétés.  
 DOUAL. — Cinéma Pathé.  
 DUNKERQUE. — Salle Sainte-Cécile. — Palais Jean-Bart.  
 ELBEUF. — Théâtre-Cirque Omnia.  
 GOURDON (Lot). — Ciné des Familles.  
 GRENOBLE. — Royal-Cinéma.  
 HAUTMONT. — Kursaal-Palace.  
 JOIGNY. — Artistique.  
 LA ROCHELLE. — Tivoli-Cinéma.  
 LE HAVRE. — Select-Palace. — Alhambra-LE MANS. — Palace-Cinéma.  
 Cinéma.  
 LILLE. — Cinéma Pathé. — Familia. — Princtopia. — Wazennes-Cinéma-Pathé.  
 LIMOGES. — Ciné Moka.  
 LORIENT. — Select-Cinéma. — Cinéma Omnia. — Royal-Cinéma.  
 LYON. — Royal-Aubert-Palace (La Grande Parade de la mer) — Artistique-Cinéma. — Eden-Cinéma. — Odéon. — Bellecour-Cinéma. — Athénée. — Idéal-Cinéma. — Majestic-Cinéma. — Gloria-Cinéma. — Tivoli.  
 MACON. — Salle Marivaux.  
 MARMANDE. — Théâtre Français.  
 MARSEILLE. — Aubert-Palace. — Modern-Cinéma. — Comédia-Cinéma. — Majestic-Cinéma. — Régent-Cinéma. — Eden-Cinéma. — Eldorado. — Mondial. — Odéon. — Olympia.  
 MELUN. — Eden.  
 MENTON. — Majestic-Cinéma.  
 MONTEREAU. — Majestic (ven., sam., dim.).  
 MILLAU. — Grand Cinéma Faillious. — Splendid-Cinéma.  
 MONTPELLIER. — Trianon-Cinéma.  
 NANTES. — Cinéma Jeanne-d'Arc. — Cinéma-Palace.  
 NANGIS. — Nangis-Cinéma.  
 NICE. — Apollo. — Femina. — Idéal. — Paris-Palace.

NIMES. — Majestic-Cinéma.  
 ORLEANS. — Parisiana-Ciné.  
 OULLINS (Rhône). — Salle Marivaux.  
 OYONNAX. — Casino-Théâtre.  
 POITIERS. — Ciné Castille.  
 PONT-ROUSSEAU (Loire-Inf.). — Artistique.  
 PORTETS (Gironde). — Radius-Cinéma.  
 QUEVILLY (Seine-Inf.). — Kursaal.  
 RAISMES (Nord). — Cinéma Central.  
 RENNES. — Théâtre Omnia.  
 ROANNE. — Salle Marivaux.  
 ROUEN. — Olympia. — Théâtre Omnia. — Tivoli-Cinéma de Mont-Saint-Aignan.  
 ROYAN. — Royan-Ciné-Théâtre (D. m.).  
 SAINT-CHAMOND. — Salle Marivaux.  
 SAINT-ETIENNE. — Family-Théâtre.  
 SAINT-MACAIRE. — Cinéma Dos Santos.  
 SAINT-MALO. — Théâtre Municipal.  
 SAINT-QUENTIN. — Kursaal-Omnia.  
 SAINT-YRIEIX. — Royal Cinéma.  
 SAUMUR. — Cinéma des Familles.  
 SOISSONS. — Omnia Cinéma.  
 STRASBOURG. — Broglie-Palace. — U. T. La Bonbonnière de Strasbourg.  
 TOULOUSE. — Le Royal. — Olympia.  
 TOURCOING. — Splendid-Cinéma. — Hippodrome.  
 TOURS. — Etoile Cinéma. — Select-Palace. — Théâtre Français.  
 TROYES. — Cinéma-Palace. — Cronoels Cinéma  
 VALENCIENNES. — Eden-Cinéma.  
 VALLAURIS. — Théâtre Français.  
 VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — Cinéma.  
 VIRE. — Select-Cinéma.

#### ALGERIE ET COLONIES

ALGER. — Splendide.  
 BONE. — Ciné Manzini.  
 CASABLANCA. — Eden-Cinéma.  
 SFAX (Tunisie). — Modern-Cinéma.  
 SOUSSE (Tunisie). — Parisiana-Cinéma.  
 TUNIS. — Alhambra-Cinéma. — Cinéma Goulette. — Modern-Cinéma.

#### ETRANGER

ANVERS. — Théâtre Pathé. — Cinéma Eden.  
 BRUXELLES. — Trianon-Aubert-Palace (Le Mystère de la Tour Eiffel). — Cinéma-Royal. — Cinéma Universel. — La Cigale. — Ciné-Vario. — Colliseum. — Ciné Variétés. — Eden-Ciné. — Cinéma des Princes. — Majestic-Cinéma. — Palacino.  
 BUCAREST. — Astoria-Parc. — Boulevard-Palace. — Classic. — Frascati. — Cinéma Teatral Orasului T-Severin.  
 CONSTANTINOPLÉ. — Ciné-Opéra. — Ciné-Moderne.  
 GENEVE. — Apollo-Théâtre. — Caméo. — Cinéma-Palace. — Cinéma-Etoile.  
 MONS. — Eden-Bourse.  
 NAPLES. — Cinéma Santa-Lucia.  
 NEUFCHATEL. — Cinéma-Palace.

ma

## campagne

Guide pratique du petit propriétaire

Tout ce qu'il faut connaître pour :

acheter un terrain, une Propriété ; bénéficier de la loi Ribot ; construire, décorer et meubler économiquement une villa ; cultiver un jardin ; organiser une basse-cour.

A la Montagne — A la Mer — A la Campagne  
 Plus de 50 sujets traités — Plus de 100 recettes et conseils — Plus de 200 illustrations

Un fort volume : 7 fr. 50

Francs : 8 fr. 50

En vente partout et aux

PUBLICATIONS JEAN-PASCAL  
 3, Rue Rossini - PARIS

## NOS CARTES POSTALES

Renée Adorée, 45, 390.  
 Jean Angelo, 120, 297,  
 Roy d'Arcy, 398.  
 Mary Astor, 374.  
 Agnès Ayres, 99.  
 Betty Balfour, 84, 264.  
 Vilma Banky, 407, 408,  
 409, 410, 430.  
 Vilma Banky et Ronald  
 Colman, 433.  
 Eric Barclay, 115.  
 Camille Bardou, 305.  
 Nigel Barrie, 199.  
 John Barrymore, 126.  
 Barthelmess, 96, 184.  
 Henri Baudin, 148.  
 Noah Beery, 253, 315.  
 Wallace Beery, 301.  
 Alma Bennett, 280.  
 Enid Bennett, 113, 249,  
 296.  
 Arm. Bernard, 21, 49, 74.  
 Camille Bert, 424.  
 Suzanne Bianchetti, 35.  
 Georges Biscot, 138, 258,  
 319.  
 Pierre Blanchar, 422.  
 Monte Blue, 225.  
 Betty Blythe, 218.  
 Eléonor Boardman, 255.  
 Carmen Boni, 440.  
 Régine Bouet, 85.  
 Clara Bow, 395.  
 Mary Brian, 340.  
 B. Bronson, 226, 310.  
 Maë Busch, 274, 294.  
 Marcy Capri, 174.  
 Harry Carey, 90.  
 Cameron Carr, 216.  
 J.-Catelain, 42, 179.  
 Hélène Chadwick, 101.  
 Lon Chaney, 292.  
 C. Chaplin, 31, 124, 125,  
 402, 480.  
 Georges Charlia, 103.  
 Maurice Chevalier, 230.  
 Ruth Clifford, 185.  
 Ronald Colman, 259, 405,  
 406, 438.  
 William Collier, 302.  
 Betty Compton, 87.  
 Lillian Constantini, 417.  
 J. Coogan, 29, 157, 197.  
 Ricardo Cortez, 222, 251,  
 341, 345.  
 Dolorès Costello, 332.  
 Maria Dalbaicin, 309.  
 Gilbert Dalleu, 70.  
 Lucien Dalseu, 153.  
 Dorothy Dalton, 130.  
 Lily Damita, 348, 355.  
 Viola Dana, 28.  
 Carl Dane, 394.  
 Bebe Daniels, 50, 121,  
 290, 304, 483.  
 Mario Davies, 89, 227.  
 Dolly Davis, 139, 325.  
 Mildred Davis, 190, 314.  
 Jean Dax, 147.  
 Priscilla Dean, 88.  
 Jean Dehelly, 268.  
 Carol Dempster, 154, 379  
 Reginald Denny, 110,  
 295, 334, 463.  
 Desjardins, 68.  
 Gaby Deslys, 9.  
 Jean Devalde, 127.  
 Rachel Devirys, 53.  
 Francé Diéola, 122, 177.  
 Albert Diéonné, 435.  
 Richard Dix, 220, 331.  
 Donatien, 214.  
 Doublepatte, 427.  
 Doublepatte et Patachon,  
 426, 453, 494.  
 Huguette Duflos, 40.  
 C. Dullin, 349.  
 Régine Dumien, 111.  
 Nidia Duplessy, 398.  
 D. Fairbanks, 7, 123,  
 168, 263, 384, 385.  
 William Farnum, 149,  
 246.  
 Louise Fazenda, 261.  
 Genev. Félix, 97, 234.  
 Maurice de Féraudy, 418.  
 Harrisson Ford, 378.  
 Jean Forest, 238.  
 Claude France, 411.  
 Eve Francis, 413.  
 Pauline Frédérick, 77.  
 Gabriel Gabrio, 397.  
 Soava Gallone, 357.  
 Greta Garbo, 356.  
 Firmin Gémier, 343.  
 Hoot Gibson, 338.  
 John Gilbert, 342, 393,  
 429, 478.  
 Dorothy Gish, 245.  
 Lillian Gish, 21, 133, 236.  
 Les Sœurs Gish, 170.  
 Erica Glaessner, 209.  
 Bernard Goetzke, 204.  
 Huntley Gordon, 276.  
 G. de Gravone, 71, 224.  
 Malcolm Mac Grégor, 337.  
 Dolly Grey, 388.  
 Cor. Griffith, 17, 191,  
 252, 316.  
 Raym. Griffith, 346, 347.  
 P. de Guingand, 18, 151.  
 Creighton Hale, 181.  
 Neil Hamilton, 376.  
 Joë Hamman, 118.  
 Lars Hanson, 303.  
 W. Hart, 6, 275, 293.  
 Jenny Hasselquist, 143.  
 Wanda Hawley, 144.  
 Hayakawa, 16.  
 Catherine Hessling, 411.  
 John Hines, 354.  
 Jack Holt, 116.  
 Violet Hopson, 217.  
 Lloyd Hugues, 358.  
 Marjorie Hume, 173.  
 Gaston Jaquet, 95.  
 Emil Jannings, 205, 505.  
 Edith Jehanne, 421.  
 Romuald Joubé, 117, 361.  
 Léatrice Joy, 240, 308.  
 Alice Joyce, 285.  
 Buster Keaton, 166.  
 Frank Keenan, 104.  
 Warren Kerrigan, 150.  
 Norman Kerry, 401.  
 Rudolpf Klein Rogge, 210.  
 N. Kollne, 135, 330.  
 N. Kovanko, 27, 299.  
 Louise Lagrange, 425.  
 Barbara La Marr, 159.  
 Cullen Landis, 359.  
 Harry Langdon, 360.  
 Georges Lannes, 38.  
 Laura La Plante, 392, 444.  
 Rod La Rocque, 221, 380.  
 Lila Lee, 137.  
 Denise Legeay, 54.  
 Lucienne Legrand, 98.  
 Louis Lerch, 412.  
 R. de Lignoro, 431, 477.  
 Max Linder, 24, 298.  
 Nathalie Lissenko, 231.  
 Har. Lloyd, 63, 78, 228.  
 Jacqueline Logan, 211.  
 Bessie Love, 163, 482.  
 Billie Dove, 313.  
 André Luguet, 420.  
 Emmy Lynn, 419.  
 Ben Lyon, 323.  
 Bert Lytell, 362.  
 Jane Mac Avoy, 186.  
 Deuglac Mac Lean, 241.  
 Maciste, 368.  
 Ginette Maddie, 107.

Gina Manès, 102.  
 Arlette Marchal, 56, 142.  
 Vanni Marcoux, 189.  
 June Marlove, 248.  
 Percy Marmont, 265.  
 Shirley Mason, 233.  
 Edouard Mathé, 83.  
 L. Mathot, 15, 272, 389.  
 De Max, 63.  
 Maxudian, 134.  
 Thomas Meighan, 39.  
 Georges Melchior, 26.  
 Raquel Meller, 160, 165,  
 339, 371.  
 Adolphe Menjou, 136,  
 281, 336, 475.  
 Cl. Mèrelle, 22, 312, 367.  
 Pasty Ruth Miller, 364.  
 S. Milovanoff, 114, 403.  
 Génica Missirio, 414.  
 Mistinguett, 175, 176.  
 Tom Mix, 183, 244.  
 Gaston Modot, 11.  
 Blanche Montel, 11.  
 Colleen Moore, 178, 311.  
 Tom More, 317.  
 A. Moreno, 108, 282, 480.  
 Mosjoukine, 93, 169, 171,  
 326, 437, 443.  
 Mosjoukine et R. de Li-  
 guoro, 387.  
 Jean Murat, 187.  
 Maë Murray, 33, 351,  
 370, 400.  
 Maë Murray (Valencia),  
 432.  
 Carmel Myers, 180, 372.  
 Maë Murray et John Gil-  
 bert, 369, 383.  
 C. Nagel, 232, 284, 507.  
 Nita Naldi, 105, 366.  
 S. Napierkowska, 229.  
 Violetta Napierska, 277.  
 René Navarre, 109.  
 Alla Nazimova, 30, 344.  
 Pola Négre, 100, 239,  
 270, 286, 306, 434,  
 440, 508.  
 Gr. Nissen, 283, 328, 382.  
 Gaston Norès, 188.  
 Rolla Norman, 140.  
 Ramon Novarro, 156, 373,  
 439, 488.  
 Ivor Novello, 375.  
 André Nox, 20, 57.  
 Gertrude Olmsted, 320.  
 Eugène O'Brien, 377.  
 Sally O'Neil, 391.  
 Gina Palerme, 94.  
 Patachon, 428.  
 S. de Pedrelli, 115, 198.  
 Baby Peggy, 161, 135.  
 Jean Périer, 62.  
 Ivan Pétrovitch, 386.  
 Mary Philbin, 381.  
 Mary Pickford, 4, 131,  
 322, 327.  
 Harry Piel, 208.  
 Jane Pierly, 65.  
 R. Poyen, 172.  
 Pré fils, 56.  
 Marie Prévost, 242.  
 Aileen Pringle, 266.  
 Edna Purviance, 250.  
 Lya de Putti, 203.  
 Esther Ralston, 350.  
 Herbert Rawlinson, 86.  
 Charles Ray, 79.  
 Wallace Reid, 36.  
 Gina Relly, 32.  
 Constant Rémy, 256.  
 Irène Rich, 262.  
 N. Rimsky, 223, 318.  
 André Roanne, 8, 141.  
 Théodore Roberts, 106.  
 Gabrielle Robinne, 37.  
 Ch. de Rochefort, 158.  
 Ruth Rolland, 48.  
 Henri Rollan, 55.  
 Jane Rollette, 82.  
 Stewart Rome, 215.  
 Germaine Rouer, 324.  
 Wil. Russell, 92, 247.  
 Maurice Schutz, 423.  
 Séverin-Mars, 58, 59.  
 Norma Shearer, 267, 287,  
 335, 512.  
 Gabriel Signoret, 81.  
 Maurice Sigrist, 206.  
 Milton Sills, 300.  
 Simon-Girard, 19, 278,  
 442.  
 V. Sjöstrom, 146.  
 Pauline Starke, 243.  
 Eric Von Stroheim, 389.  
 Gl. Swanson, 76, 163,  
 321, 329.  
 Armand Tallier, 399.  
 C. Talmadge, 2, 307, 448.  
 N. Talmadge, 1, 270.  
 Rich. Talmadge, 436.  
 Estelle Taylor, 288.  
 Génica Terry, 145.  
 Ernest Torrence, 305.  
 Jean Toulout, 41.  
 Tramel, 404.  
 R. Valentino, 73, 164,  
 260, 353, 447.  
 Valentino et Doris Ke-  
 nyon (dans *Monsieur  
 Beaucaire*), 182.  
 Valentino et sa femme,  
 129.  
 Virginia Valli, 291.  
 Charles Vanel, 219.  
 Georges Vautier, 119.  
 Simone Vaudry, 69, 254.  
 Georges Vautier, 51.  
 Elmiere Vautier, 51.  
 Conrad Veidt, 352.  
 Flor. Vidor, 65, 132, 476.  
 Bryant Washburn, 91.  
 Lois Wilson, 237.  
 Claire Windsor, 257, 333.  
 Pearl White, 14, 128.  
 Yannel, 45.

#### DERNIÈRES NOUVEAUTÉS

Madge Bellamy, 451.  
 Francesca Bertini, 490.  
 Olive Brook, 484.  
 Louise Brooks, 486.  
 D. Fairbanks (*Gauche*),  
 479, 502, 514.  
 James Hall, 485.  
 Maria Jacobini, 503.  
 Desdemona Mazza, 480.  
 Dolores del Rio, 487.  
 P. Blanchar (*Valse de  
 VAdieu*), 62.  
 Marcéline Day, 66.  
 W. Haynes, 67.  
 Malcolm Tod, 68, 496.  
 Lars Hanson, 509.  
 J. Gilbert (*Bardelys*), 510  
 Jetta Goudal, 511.  
 Merna Kennedy, 513.  
 Chaplin (*Le Cirque*), 499  
 Roi des Rois (*La Cène*),  
 491, (*Jésus*), 492 (*Le  
 Calvaire*), 493.  
 Germaine Rouer, 497.  
 Olaf Fjord, 501.  
 Norma Talmadge, 506.  
 Mirna Loy, 498.  
 Emil Jannings, 504.  
 Ronald Colman, 438.  
 Colman-Banky, 495.  
 Dolly Davis, 515.  
 Mirella Marco-Vici, 516.

#### NAPOLEON

Diéonné, 469, 471, 474.  
 Maxudian (Barras), 462.  
 Roudenko (Napoléon en-  
 fant), 456.  
 Annabella, 458.  
 Gina Manès (Joséphine),  
 459.  
 Koline (Fleury), 460.  
 Van Daële (Robespierre)  
 461.  
 Abel Gance (St-Just), 473

Adresser les Commandes, avec le montant, aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, rue Rossini, PARIS

LES 20 CARTES : 10 fr., franco : 11 fr. Etranger : 12 fr.

Ajouter 0 fr. 50 par carte supplémentaire.

Pour le détail, s'adresser chez les libraires,

Deux ouvrages de Robert Florey :

## FILMLAND

LOS ANGELES ET HOLLYWOOD  
 Les Capitales du Cinéma

Prix : 15 francs

## Deux Ans

dans les

## Studios Américains

Illustré de 150 dessins de Joë Hamman

Prix : 10 francs

En vente aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL  
 3, Rue Rossini, PARIS (9<sup>e</sup>)

N° 19

8<sup>e</sup> ANNÉE  
11 Mai 1928

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES  
DE CINEMA A TARIF REDUIT

# Cinémagazine

1 FR. 50



GRETE MOSHEIM

la talentueuse artiste qui interprète le rôle principal du film « Quand on a seize ans... », que la Société des Films Artistiques Sofar présentera, le 14 mai, à l'Empire.